

**Le lycée Jean-Baptiste de Baudre,
lieu de formation et de refuge**

L'histoire des réfugiés juifs de l'école pratique
(1934 - 1935)

Cette publication est associée à l'exposition « Le lycée de Baudre, lieu de formation et de refuge : l'histoire des réfugiés juifs de l'école pratique (1934-1935) » qui a vocation à être itinérante.

Directeur de la publication : Stéphane Capot

Rédacteurs en chef : Sandrine Lacombe et David Lallau

N° ISBN : 2-86047-024-7

Tirage : 250 exemplaires

Dépôt légal : mai 2024

Avant-propos

L'année 2024 est celle du centenaire du lycée Jean-Baptiste de Baudre à Agen. Pour la communauté éducative, c'est une belle occasion de jeter un regard rétrospectif sur un siècle d'histoire de l'établissement, dénommé « école pratique de commerce et d'industrie d'Agen » à ses débuts. Dans le cadre de l'enseignement de spécialité « histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques », une classe de Terminale et leur professeur d'histoire-géographie, David Lallau, ont choisi de se pencher sur un épisode méconnu et à priori surprenant : la présence de quinze réfugiés juifs, originaires pour la plupart d'Allemagne, lors de l'année scolaire 1934-1935, peu après l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler en Allemagne, en 1933.

À travers les sources et les documents, trouvés en partie aux Archives départementales, les élèves nous invitent à découvrir les parcours de vie de ces quinze élèves. Avec leurs mots, ils nous font partager les destins contrastés de ces élèves et de leur famille, où l'histoire internationale de l'époque (Seconde Guerre mondiale, Shoah) croise des choix individuels forts (départ vers la Palestine puis vers d'autres pays plus lointains, engagement dans la guerre d'Espagne et dans la lutte contre le nazisme...).

Fruit d'un partenariat de terrain noué entre le lycée Jean-Baptiste de Baudre et les Archives départementales pendant l'année scolaire 2023-2024, ce projet éducatif se matérialise aujourd'hui avec la présentation au public d'une exposition itinérante et d'un livret d'accompagnement. Nous remercions toutes celles et tous ceux qui ont contribué à sa réussite, nous espérons qu'ils constitueront des outils pédagogiques utiles à tous et qu'ils seront diffusés aussi largement que possible.

David SILVEIRA
Proviseur du lycée Jean-Baptiste de Baudre

Stéphane CAPOT
Directeur des Archives
départementales de Lot-et-Garonne

Au cours de l'année scolaire 1934-1935, les registres de l'école pratique de commerce et d'industrie d'Agen, aujourd'hui lycée Jean-Baptiste de Baudre, mentionnent la présence de quinze réfugiés juifs originaires pour la plupart d'Allemagne :

- **Siegfried Diener**
né le 19 février 1916
- **Fritz Stein**
né le 15 mai 1919
- **Max Stein**
né le 13 mars 1911
- **Werner Sussmann**
né le 18 juillet 1912
- **Max Walter Schmelzer**
né le 19 juillet 1906
- **Simon Weltmann**
né le 20 juillet 1918
- **Leo Tennenbaum**
né le 4 décembre 1909
- **Josef Willner**
né le 10 mars 1917
- **Boris Berdnikow**
né le 11 octobre 1918
- **Arno Barr**
né le 15 mars 1912
- **Hermann Kahn**
né le 21 juillet 1908
- **Maurice Helfmann**
né le 6 novembre 1919
- **Kurt Ermann**
né le 29 mars 1915
- **Bernhard Alexander**
né le 31 octobre 1913
- **Helmut Goldschmidt**
né le 1^{er} novembre 1911

REGISTRE					MATRICULE				
	NOM ET PRÉNOM du élève	DATE de naissance	NOM ET PRÉNOM du parent ou tuteur	DATE de naissance		DATE de naissance	DATE de naissance	DATE de naissance	REMARQUES
X 221	Altmann Baudre	19.02.1916				19.02.1916			
X 222	Baudre Baudre	15.05.1919				15.05.1919			
X 223	Stein Baudre	13.03.1911				13.03.1911			
X 224	Sussmann Baudre	18.07.1912				18.07.1912			
X 225	Schmelzer Baudre	19.07.1906				19.07.1906			
X 226	Weltmann Baudre	20.07.1918				20.07.1918			
X 227	Tennenbaum Baudre	04.12.1909				04.12.1909			
X 228	Willner Baudre	10.03.1917				10.03.1917			
X 229	Berdnikow Baudre	11.10.1918				11.10.1918			
X 230	Barr Baudre	15.03.1912				15.03.1912			
X 231	Kahn Baudre	21.07.1908				21.07.1908			
X 232	Helfmann Baudre	06.11.1919				06.11.1919			
X 233	Ermann Baudre	29.03.1915				29.03.1915			
X 234	Alexander Baudre	31.10.1913				31.10.1913			
X 235	Goldschmidt Baudre	01.11.1911				01.11.1911			

Extrait du registre des élèves de l'école pratique,
Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 1 T 1440

Partis d'Allemagne à la suite de l'arrivée d'Hitler au pouvoir en janvier 1933, ils sont passés par Paris avant d'être scolarisés à l'école pratique d'Agen dans l'attente de leur départ en Palestine. À partir de ces informations, un groupe d'élèves de terminale du lycée J.-B. de Baudre, en spécialité histoire-géographie-géopolitique-sciences politiques, a cherché à retracer leur parcours. Ce texte est donc le fruit de ce travail mené tout au long de l'année scolaire en partenariat avec les Archives départementales de Lot-et-Garonne.

Pour comprendre leur trajectoire migratoire, il a fallu se pencher sur différentes archives. Le point de départ a été les dossiers d'étrangers constitués par la préfecture de Lot-et-Garonne lors de leur passage à Agen et conservés aux Archives départementales, dans la sous-série 4 M. Ces dossiers, s'ils permettent de retracer une partie de l'histoire du passage en France des réfugiés de l'école pratique, n'en restent pas moins parcellaires et problématiques. Parcellaires car seuls sept des quinze réfugiés possèdent un dossier à leur nom et problématiques car ce sont des archives administratives constituées avant tout pour contrôler la présence des étrangers. À ce titre, elles ne mentionnent que ce qui peut permettre ce contrôle et peuvent, dans une certaine mesure, déformer la réalité puisque les étrangers, en cherchant à rester dans les critères de l'administration, ont pu accentuer certains éléments de leur biographie ou au contraire en passer d'autres sous silence. Néanmoins, ces archives ont permis de donner un premier - et parfois le seul - aperçu de la vie de ces réfugiés. Les Archives départementales de Lot-et-Garonne conservent également une partie des archives de l'ancienne école pratique, notamment les registres des élèves pour l'année scolaire 1934-1935.

À partir de ces premières informations, les biographies ont pu être complétées grâce aux nombreuses archives détenues par des institutions documentant les crimes nazis. Ainsi, les archives de Yad Vashem, d'Arolsen et celles du United States Holocaust Memorial Museum (USHMM) - dont une grande partie a été numérisée - ont donné des informations importantes. À ces fonds d'archives, il faut ajouter ceux de l'Institute for Jewish Research (YIVO), qui possède une partie des archives des associations d'aide aux réfugiés juifs en France, et les archives de l'État d'Israël dans lesquelles on trouve les dossiers de naturalisation de certains des réfugiés d'Agen. Enfin, les institutions allemandes ont mené un important travail de recherches sur de nombreuses victimes du nazisme et les villes d'origine des réfugiés ont répondu avec beaucoup de bienveillance aux sollicitations des élèves¹.

Le parcours des quinze réfugiés juifs de l'école pratique d'Agen est représentatif de la période trouble que traverse la France, et plus généralement l'Europe, dans les années 1930. Ainsi, leur départ à la suite de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, leur intégration en France dans le contexte de la montée de l'antisémitisme et des prolongements de la crise de 1929 ainsi que leur départ vers la Palestine dans le cadre du sionisme sont à la croisée des grands enjeux de l'époque. Ce sont ces trajectoires individuelles, prises dans la « Grande Histoire » du XX^e siècle, que nous nous proposons de retracer dans ces lignes.

L'immigration

L'immigration de Juifs d'Europe centrale et orientale n'est pas un phénomène nouveau en 1933. Dans les années 1920, une centaine de milliers de Juifs plutôt d'origine modeste s'installent en France, en majorité dans les grandes villes. Beaucoup d'entre eux intègrent des entreprises semi-industrielles de confection pour lesquelles ils travaillent à domicile².

Suite à l'accession au pouvoir d'Hitler, la persécution des Juifs en Europe centrale modifie la composition de la migration vers la France. La migration économique devient marginale et est remplacée par la volonté de fuir les persécutions. Ainsi, les quinze étudiants juifs du lycée de Baudre s'inscrivent dans un flux migratoire plus global : entre 1933 et le début de la guerre, environ 50 000 Juifs allemands quittent l'Allemagne et la moitié d'entre eux choisit la France comme destination³.



Immigrés juifs à Paris en 1933

1 - Notamment celles de Neuss, de Leipzig et de Zwickau que nous remercions.

2 - Frank Caestecker, « Migrants, étudiants et réfugiés d'Europe et d'ailleurs » in *Histoire juive de la France* sous la dir. de Sylvie Anne Goldberg, pages 583-588. Albin Michel. 2023.

3 - *Ibid.*

Pour les seuls mois de mars à août 1933, période pendant laquelle la plupart des réfugiés juifs de l'école pratique d'Agen arrive à Paris, la préfecture de police de Paris enregistre 7 304 réfugiés d'Allemagne, chiffre auquel il faut ajouter environ 2 500 clandestins⁴. En tout, près de 10 000 réfugiés, dont les deux tiers sont juifs, sont donc arrivés dans la capitale.

Le choix de la France comme pays d'asile pour les réfugiés provenant d'Allemagne repose sur plusieurs raisons. La première est la proximité géographique : rester proche de l'Allemagne permettait d'envisager un retour plus facilement dans l'éventualité d'un départ d'Hitler. Ensuite, les réfugiés allemands avaient parfois de la famille ou des amis en France (c'est le cas par exemple de Max Schmelzer qui rejoint une de ses tantes à Paris). Enfin, la France, contrairement à la Grande-Bretagne ou aux États-Unis, n'avait pas encore imposé de restrictions à l'immigration⁵.

Les réfugiés de l'école pratique d'Agen sont, à leur arrivée, âgés entre 15 et 28 ans. Ils sont, là aussi, représentatifs des Juifs qui émigrent d'Allemagne entre 1933 et 1935.



Simon Weltmann avec son petit frère, sa sœur et son père

Ces derniers sont en effet, le plus souvent, des hommes jeunes qui partent seuls. Ce n'est qu'à partir de 1935, et encore plus après 1938, que les migrations se font en famille⁶. Le seul à arriver avec sa famille est Simon Weltmann qui fuit avec ses parents, son petit frère et sa petite sœur⁷.

Il a quitté l'Allemagne - où sa mère est demeurée - à la suite du mouvement hitlérien, en raison de sa religion juive et de ses attaches avec le Parti Social-démocrate. (Il prétend qu'étant étudiant, il aurait été chassé de l'Ecole et maltraité à plusieurs reprises par des nazis).

Extrait du rapport de la préfecture sur Fritz Stein, Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343

4 - Anne Grynberg, « L'accueil des réfugiés d'Europe centrale en France (1933-1939) » in *Les cahiers de la Shoah* n° 1, 1994, éd. Liana Levi.

5 - Vicki Caron, *L'Asile incertain. La crise des réfugiés juifs en France, 1933-1942*. Tallandier, 2008

6 - Anne Grynberg, « L'accueil des réfugiés d'Europe centrale en France (1933-1939) », *op.cit.*

7 - ADLG 4M343, Dossier de Simon Weltmann, 1934-1935.

Dans les dossiers conservés aux Archives départementales de Lot-et-Garonne, la principale raison du départ donnée par les réfugiés juifs de l'école pratique est l'appartenance à la communauté juive mais différents éléments tendent à montrer que, pour une partie d'entre eux au moins, des raisons politiques motivent également le départ. Ainsi, Fritz Stein mentionne son appartenance au SPD et Simon Weltmann indique être parti « pour des raisons politiques et à cause surtout de sa religion israélite »⁸. De même, on peut penser qu'Arno Barr, qui meurt en 1936 pendant la guerre d'Espagne en luttant contre les troupes franquistes, avait déjà entamé son activité militante en Allemagne⁹, tout comme Boris Berdnikow qui est enfermé pendant la guerre au camp de Djelfa, en Algérie, en tant que membre des brigades internationales¹⁰. Enfin, Bernhard Alexander est fiché par la Gestapo à Leipzig comme membre du KJVD, l'organe de jeunesse du KPD (Kommunistische Partei Deutschlands, le parti communiste allemand)¹¹.

Nous savons peu de choses sur le voyage entre le lieu de résidence en Allemagne et Paris, seuls quelques points de passage apparaissant dans les archives nous donnent une vague idée de la trajectoire de l'exil. Toutefois, il est fort probable que l'entrée en France se soit faite sans visa, c'est le cas de la famille Weltmann qui a dû partir précipitamment¹² et, d'après le Comité national, de neuf immigrés sur dix¹³. Cette absence de visa n'empêche pas l'entrée en France, la politique du gouvernement étant au début de l'année 1933 relativement libérale. Le 20 avril 1933, Camille Chautemps, alors ministre de l'Intérieur, demande que les « *israélites* » qui se présentent sans passeport aux frontières puissent entrer sur le territoire français et qu'on leur donne un sauf-conduit¹⁴. Ces sauf-conduits ne sont toutefois valables que vingt jours, les réfugiés doivent après ce délai avoir régularisé leur situation.

8 - *Ibid.*

9 - Dans la préface de la réédition de la *Peste brune* en 1945, Daniel Guérin dédie l'ouvrage à Arno Barr « un jeune communiste de Leipzig » qui l'a aidé à rédiger le livre. Daniel Guérin, *La Peste brune a passé par là... À bicyclette à travers l'Allemagne hitlérienne*, éditions universelles, 1945.

10 - USHMM, Anti-Nazi Refugees from Germany in Algeria and Morocco, https://www.ushmm.org/online/hsv/person_view.php?PersonId=6416732

11 - Arolsen Archives, Gestapo index card Leipzig, https://collections.arolsen-archives.org/en/archive/7-5-4_754004

12 - Cf. Témoignage de Jacob Weltmann

13 - Déclaration de Jacques Helbronner lors de la réunion du 15 novembre 1933 : « *Les papiers sont obligatoires pour tous les étrangers qui entrent en France. 9/10 des réfugiés qui rentrent en France et viennent à nous n'en ont pas* », Minutes of meetings of various refugee-support groups in Paris, Feb. - Oct. 1933, Box: 1, Folder: 4, Reel: MKM 15.79. Comité national de Secours aux réfugiés allemands victimes de l'antisémitisme (Paris), RG 334. YIVO Institute for Jewish Research. https://archives.cjh.org/repositories/7/archival_objects/159977 Accessed January 22, 2024. (page 25)

14 - Anne Grynberg, « L'accueil des réfugiés d'Europe centrale en France (1933-1939) », *op.cit.*

L'arrivée à Paris

Après avoir franchi la frontière entre avril et août 1933, les quinze réfugiés arrivent tous directement à Paris. Là, leurs conditions de vie ont été difficiles.

D'après les sources de leur passage à Paris¹⁵, la volonté des migrants semble avoir été de travailler. Fritz Stein, par exemple, espérait travailler dans une usine de chaussures tenue par un parent mais l'administration lui refuse le visa lui permettant de travailler¹⁶. Cela semble être le cas des autres réfugiés de l'école pratique d'Agen qui possèdent des visas (lorsqu'on en trouve la trace) qui ne leur permettent pas de travailler.

Sans salaire, les immigrés doivent donc trouver d'autres moyens pour subvenir à leurs besoins. Certains d'entre eux retrouvent des proches ou des connaissances de leur réseau familial. Ainsi, Werner Sussmann loge un temps à Courbevoie chez « *un parent éloigné* »¹⁷ et Max Schmelzer loge chez sa tante paternelle à Belleville. Simon Weltmann s'installe également à Belleville avec sa famille. De même, certains mentionnent une aide financière versée par leur famille restée en Allemagne : Fritz Stein « *aurait reçu de plusieurs parents, l'argent nécessaire à son entretien* »¹⁸ et Werner Sussmann reçoit 70 frs par mois de ses parents.

Mais la solidarité familiale, lorsqu'elle est possible, ne suffit pas et les réfugiés se tournent alors vers les associations d'aide aux réfugiés juifs.

Les associations d'aide aux réfugiés

Les adresses des logements données par les réfugiés dessinent en creux une géographie de l'immigration juive allemande à Paris dans les années 1930. Un des centres de cette géographie était la société philanthropique de l'asile israélite située au 16 rue Lamarck dans le XVIII^e arrondissement. Fondée en 1900 par des Juifs russes et roumains, cette société gérait un asile qui fournissait le gîte et le couvert pour quelques jours. Werner Sussmann y réside d'avril à mai 1933 et Siegfried Diener du 17 juillet 1933 au 1^{er} février 1934. Les rares à avoir un appartement vivent dans des quartiers périphériques, c'est le cas de la famille Weltmann qui habite un petit

appartement à Belleville. D'autres, qui n'ont pu accéder à un appartement, sont logés dans des hôtels des quartiers populaires parisiens. Ainsi, Fritz Stein vit dans un hôtel au 19 rue du Bourg-Tibourg dans le Marais (l'hôtel existe toujours, c'est devenu un hôtel 4*).

Enfin, des lieux d'accueil temporaires permettent d'héberger certains réfugiés tel que Josef Willner. Ce dernier réside jusqu'au 15 juillet 1934 dans l'ancien hôpital Andral, boulevard Mac-Donald, qui a été transformé pour un temps en centre de réfugiés.



L'asile israélite de la rue Lamarck

Au-delà de l'aide apportée par le foyer israélite de la rue Lamarck, on trouve une myriade d'autres organisations d'aide aux immigrants juifs allemands. La principale association qui leur vient en aide est le *Comité national de secours aux réfugiés allemands victimes de l'antisémitisme*¹⁹ créé en juillet 1933. Elle est fondée à l'initiative de notables d'une autre association, le *Comité d'aide et d'accueil aux réfugiés allemands victimes de l'antisémitisme*, et est dirigée par le baron Robert de Rothschild, vice-président du Consistoire de Paris²⁰. On retrouve dans le comité de patronage de ce comité, outre des grandes figures israélites françaises comme le Grand rabbin de France Israël Lévi, des hommes politiques tels que Paul Painlevé et Justin Godart²¹. Ce dernier jouera un rôle central pour les quinze réfugiés de l'école pratique d'Agen.

15 - ADLG 4M343

16 - ADLG 4M343, Dossier de Fritz Stein, 1934-1935.

17 - ADLG 4M343, Dossier de Werner Sussmann, 1934-1935.

18 - ADLG 4M343, Dossier de Fritz Stein, 1934-1935.

19 - Plus souvent appelé « Comité national »

20 - Diane Afoumado, « Le Consistoire et les Juifs immigrés en France pendant les années trente », *Revue d'histoire de la Shoah*, vol. 172, no. 2, 2001, pp. 266-284, (page 133)

21 - YIVO, Various lists of founders, patrons, the executive committee and administrative officers of the Comité national de Secours aux réfugiés allemands (CNSRA), 1933 May, undated, Box: 1, Folder: 1, Reel: MKM 15.79. Comité national de Secours aux réfugiés allemands victimes de l'antisémitisme (Paris), RG 334.

Le Comité national refuse toute relation avec des partis politiques et s'est donné un objectif humanitaire²². Pour reprendre les mots de Jacques Helbronner, membre du conseil exécutif de l'association lors d'une réunion préparatoire à sa création, le Comité doit permettre « *de décharger la France du souci de l'aide immédiate en assurant, d'une part, l'évacuation ou le rapatriement des émigrés et, d'autre part, le placement sur une plus grande échelle et dans toutes les provinces* »²³. Pour cela, il œuvre de diverses manières. D'abord par une aide à la subsistance : le Comité fournit des bons pour les repas et, dans la mesure du possible, un logement grâce à un accord avec le foyer israélite de la rue Lamarck qui lui réserve une centaine de lits. Lorsque ce n'est pas suffisant, le Comité peut également fournir des bons pour des hôtels. Le Comité national s'engage aussi à aider à l'obtention de papiers en règle auprès de la préfecture et à l'émigration d'une partie des réfugiés vers la Palestine. C'est vraisemblablement dans le cadre de ce dernier point que les quinze réfugiés juifs allemands de l'école pratique entrent en contact avec une autre association : le Comité agriculture et artisanat.

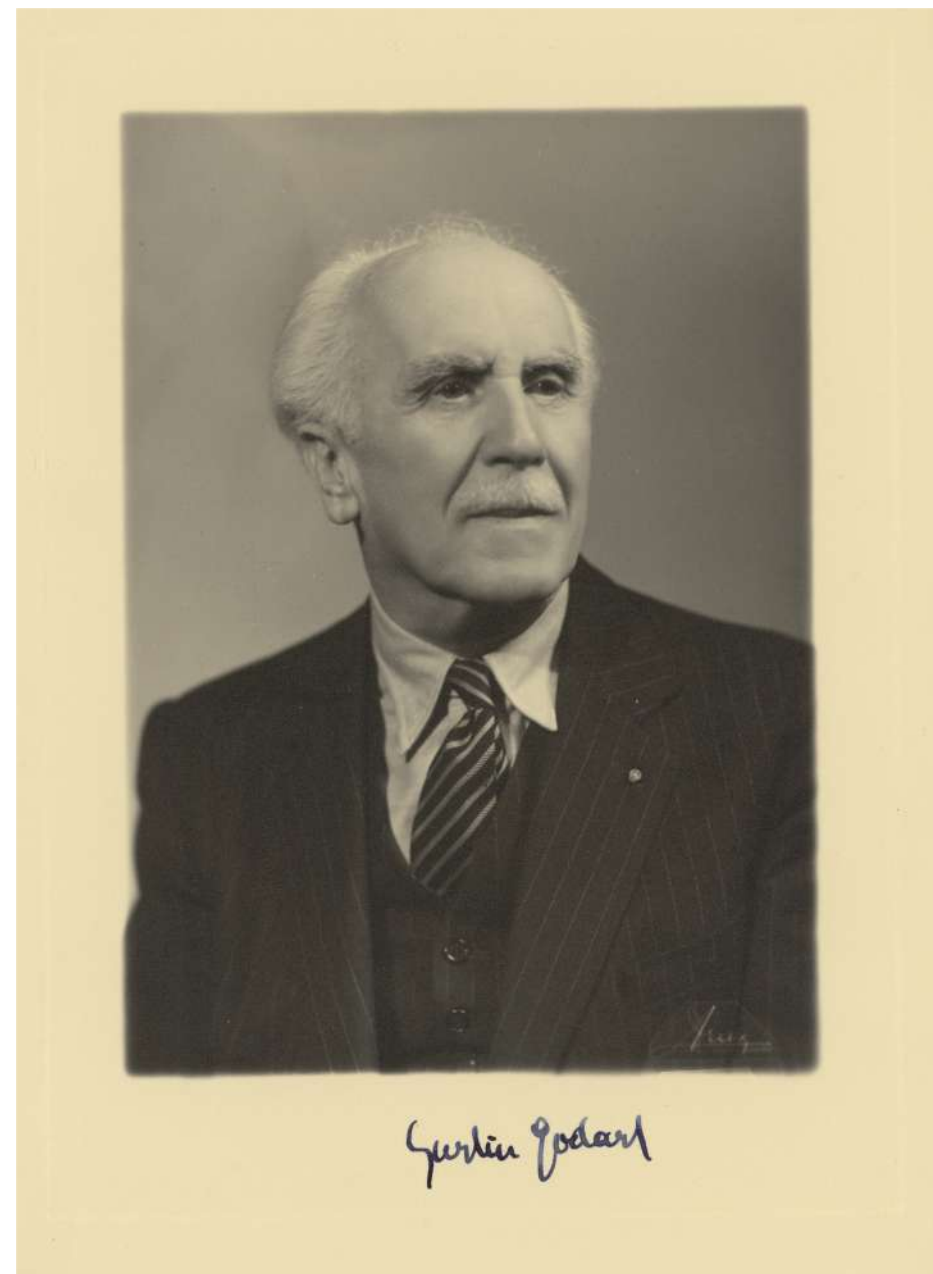
Le Comité agriculture et artisanat est fondé par Justin Godart, assisté d'André Spire, en 1933. Justin Godart est, en effet, très actif dans l'aide aux réfugiés juifs. Cet ancien ministre, alors sénateur, s'illustrera pendant la guerre comme Résistant, et notamment en sauvant de nombreux Juifs, ce qui lui vaudra la reconnaissance de Juste parmi les Nations à titre posthume en 2004. En 1926, il fonde le Comité France-Palestine et s'engage en faveur du sionisme. Le Comité agriculture et artisanat est le prolongement de cet engagement. Il doit permettre de former à un métier, pour le compte du Comité national des jeunes juifs réfugiés, avant de partir en Palestine, alors sous mandat britannique. Le Comité les place donc en apprentissage chez des paysans et des artisans et, en raison des difficultés croissantes pour obtenir des permis de travail, dans des écoles professionnelles²⁴.

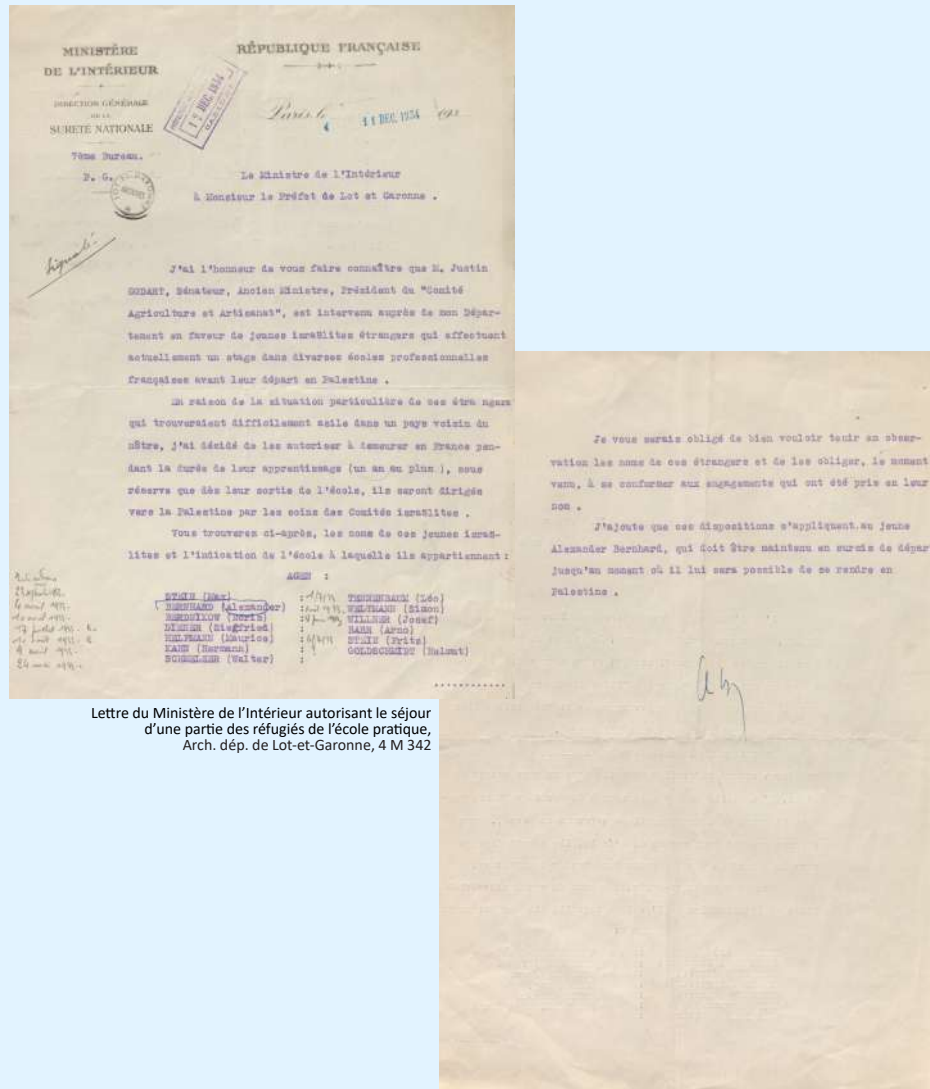
C'est dans ce contexte que les quinze réfugiés juifs arriveront à l'école pratique d'Agen mais, avant de les y placer, l'association doit obtenir l'autorisation de départ vers la Palestine.

22 - YIVO, Minutes of meetings of various refugee-support groups in Paris, Feb. - Oct. 1933, Box: 1, Folder: 4, Reel: MKM 15.79. Comité national de Secours aux réfugiés allemands victimes de l'antisémitisme (Paris), RG 334. Institute for Jewish Research. https://archives.cjh.org/repositories/7/archival_objects/159977 Accessed January 22, 2024. (page 13)

23 - YIVO, Compte rendu de la réunion du Comité national du 29 juin 1933, Minutes of meetings of various refugee-support groups in Paris, page 14

24 - Catherine Nicault, « L'émigration de France vers la Palestine (1880-1940) », *Archives Juives*, vol. 41, no. 2, 2008, pp. 10-33





Lettre du Ministère de l'Intérieur autorisant le séjour d'une partie des réfugiés de l'école pratique, Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 342

Les conditions d'émigration vers la Palestine

Les Britanniques, alors mandataires de la Palestine, cherchent à contrôler et à limiter l'immigration des Juifs européens. Pour cela, ils instaurent une politique de quotas dont le nombre est discuté deux fois par an avec l'Agence juive. Les Britanniques accordent ensuite une certaine quantité de certificats correspondant au nombre d'entrées autorisées par catégories de personnes (moins de 35 ans, plus de 35 ans) et par catégorie de métiers (agricole, artisanal, intellectuel...). Ces certificats sont ensuite distribués par l'Agence juive aux différents pays concernés puis chaque pays répartit les certificats entre les associations d'aide à l'émigration.

Ainsi, lors d'une réunion le 8 novembre 1933 dans les locaux de l'American Joint Distribution Committee (AJDC connu plus tard sous la simple appellation Joint) à Paris, la répartition des certificats pour la Palestine est décidée entre les membres des différents comités d'aide aux réfugiés juifs en France (AJDC, Hicem, Comité national, Office palestinien de Paris, Hehaloutz et le Comité agriculture et artisanat). La répartition doit répondre à différents critères, le premier étant la capacité des émigrés à travailler sur place dans l'agriculture et dans une moindre mesure dans l'industrie et l'artisanat. C'est en substance ce que dit le Docteur Kaskeline qui représente lors de la réunion le Comité agriculture et artisanat : « *qu'en dehors du désir de décharger du soin des fugitifs les Comités de secours, on doit faire entrer au même titre en ligne de compte, en procédant au choix des candidats, les besoins du Jewish national Home. On a besoin en Palestine, non des marchands, mais des travailleurs manuels* »²⁵.

Les certificats étant en nombre insuffisant pour répondre à toutes les demandes des réfugiés français (669 candidats pour 111 agréments pour l'année 1934), une commission comportant un représentant des quatre ou cinq principales associations²⁶ d'aide à l'émigration vers la Palestine se réunit régulièrement pour décider quels candidats peuvent partir. Lors de la première réunion de cette commission, le 15 novembre 1933, des règles ont été adoptées afin de définir quels seraient les candidats éligibles au départ. Ainsi, les réfugiés juifs venant d'Allemagne (qu'importe leur nationalité) de moins de 35 ans et arrivés entre le 1^{er} avril et le 15 octobre 1933 peuvent prétendre à un départ²⁷. Il semble toutefois que ces règles se soient assouplies par la suite et aient permis à quelques immigrés de plus de 35 ans de partir.

25 - YIVO, Compte rendu de la réunion du Comité national du 29 juin 1933, Minutes of meetings of various refugee-support groups in Paris, page 14.

26 - L'office palestinien, le Hehaloutz, Agriculture et artisanat, le Comité national et parfois le HICEM.

27 - YIVO, Minutes of meetings of various refugee-support groups in Paris, page 21.

Chaque candidature est ensuite examinée par la commission puis chaque membre vote pour accepter ou refuser le candidat. Lors de la commission du 29 août 1934, sept des quinze futurs réfugiés juifs de l'école pratique sont retenus pour partir en Palestine²⁸.

Ces décisions sont parfois remises en cause. Lors de la réunion suivante, lecture est faite d'une lettre en hébreu venant de la Histadrout²⁹ se plaignant que les jeunes gens envoyés par le Comité agriculture et artisanat ont refusé de travailler en agriculture à leur arrivée en Palestine. Par conséquent, le représentant de Hehaloutz demande à ce qu'on refuse finalement les candidats d'Agriculture et artisanat qui avaient été acceptés à la session précédente. Par chance pour les réfugiés de l'école pratique, cette demande est finalement rejetée³⁰.

Une fois leur candidature acceptée, les réfugiés arrivent à l'école pratique d'Agen pour s'y former.



Compte-rendu de la commission d'attribution
des certificats du 29 août 1934, archives YIVO

L'arrivée à l'école

D'après le registre des élèves de l'école pratique, les arrivées se font en plusieurs fois. Les onze premiers réfugiés sont scolarisés à partir du 1^{er} octobre 1934, puis trois autres rejoignent l'école le 31 octobre, enfin, le dernier (Werner Sussmann) arrive le 29 mars 1935³¹.



L'école pratique d'Agen dans les années trente.
Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 7 Fi 1/585

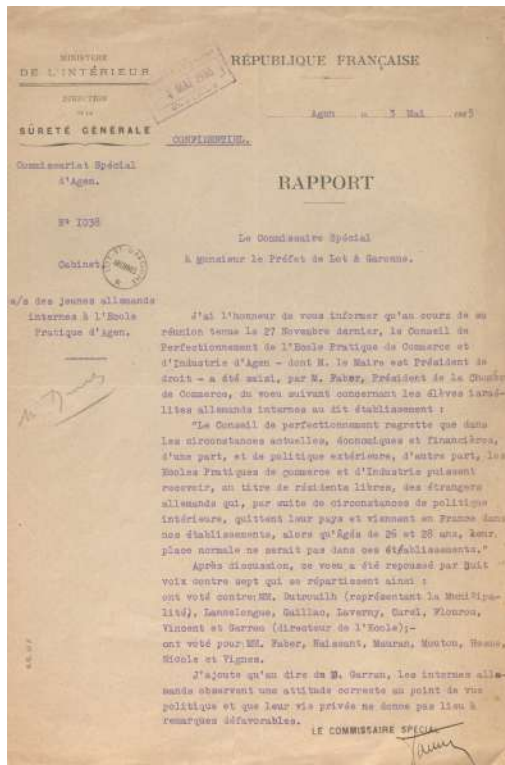
28 - YIVO, Minutes of meetings of various refugee-support groups in Paris, page 75

29 - L'Histadrout est un syndicat de travailleurs juifs en Palestine. Créé en 1920 sous l'impulsion notamment de David Ben Gourion, il doit favoriser l'installation de travailleurs juifs en Palestine sous mandat britannique.

30 - YIVO, Minutes of meetings of various refugee-support groups in Paris, 1934-1935, page 77.

31 - ADLG 1T1440-1441. Registre des élèves pour l'année scolaire 1934-1935

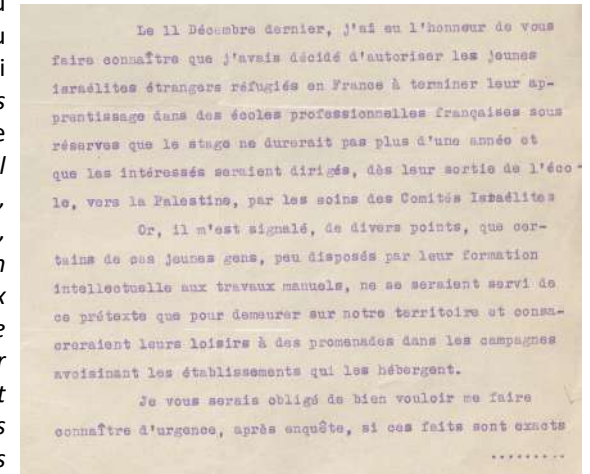
Cette arrivée est contestée à l'échelle locale. Le conseil de perfectionnement de l'école pratique (ancêtre du conseil d'administration) est agité par l'arrivée des réfugiés juifs. Lors de sa réunion du 27 novembre 1934, M. Faber, le président de la Chambre de commerce, propose au vote de l'assemblée la motion suivante : « *Le conseil regrette que dans les circonstances actuelles, économiques et financières, d'une part, et de politique extérieure, d'autre part, les écoles pratiques de commerce et d'industrie puissent recevoir, au titre de résidents libres, des étrangers allemands qui, par suite de circonstances de politique intérieure, quittent leur pays et viennent en France dans nos établissements, alors qu'âgés entre 26 et 28 ans, leur place normale ne serait pas dans ces établissements* »³².



Rapport du commissaire sur le conseil du 27 novembre 1934, Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 342

Si cette motion est finalement rejetée par huit voix contre sept, elle est emblématique des arguments utilisés pour rejeter les réfugiés juifs en France en 1934. L'arrivée des quinze réfugiés de l'école pratique s'inscrit, en effet, dans le contexte des années 1930 en France marqué à la fois par le traumatisme de la Première Guerre mondiale, les effets de la crise de 1929 et la montée de l'antisémitisme. Ainsi, bien que parfois d'autres nationalités, ils sont perçus à la fois comme Allemands, Juifs et susceptibles de faire concurrence aux travailleurs français. En tant que président de la Chambre de commerce, c'est l'argument économique que met en avant Faber en parlant des « *circonstances économiques et financières* ». Néanmoins, le parcours de Faber pendant la Seconde Guerre mondiale peut aisément laisser supposer que cette motion n'est pas dénuée d'antisémitisme : il participe très activement à la politique de spoliation des biens juifs pendant la guerre et est très proche des nazis³³.

La suspicion envers les réfugiés juifs allemands est également visible à travers la correspondance entre la préfecture de Lot-et-Garonne et le ministère de l'Intérieur. Dans un courrier daté du 29 décembre 1934, la direction générale de la sûreté nationale, rattachée au ministère de l'Intérieur, écrit au préfet de Lot-et-Garonne en lui demandant d'enquêter sur « *les jeunes israélites étrangers* » de l'école pratique car, dit-elle, « *il m'est signalé, de divers points, que certains de ces jeunes gens, peu disposés par leur formation intellectuelle aux travaux manuels, ne se seraient servi de ce prétexte que pour demeurer sur notre territoire et consacrer leurs loisirs à des promenades dans les campagnes avoisinant les établissements qui les hébergent* »³⁴.



Courrier de la Direction générale de la sûreté au préfet du Lot-et-Garonne, 29 décembre 1934, Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 342

Ce courrier témoigne des nombreuses délations (« de divers points ») dont furent l'objet les réfugiés, ces délations sont d'autant plus remarquables qu'elles arrivent rapidement après l'arrivée des élèves à l'école pratique et qu'elles ne sont pas adressées au préfet mais directement au ministère de l'Intérieur, donc probablement par des personnes relativement influentes. On peut d'ailleurs se demander si certains de ces « signalements » n'émanent pas de la Chambre de commerce qui, on l'a vu, est opposée à la présence des réfugiés à Agen. Dans tous les cas, ces délations semblent avoir été infondées puisque, par un courrier du 17 janvier 1935, la préfecture répond au ministère que « l'enquête [...] n'a pas permis de prouver le bien-fondé de cette affirmation »³⁵.

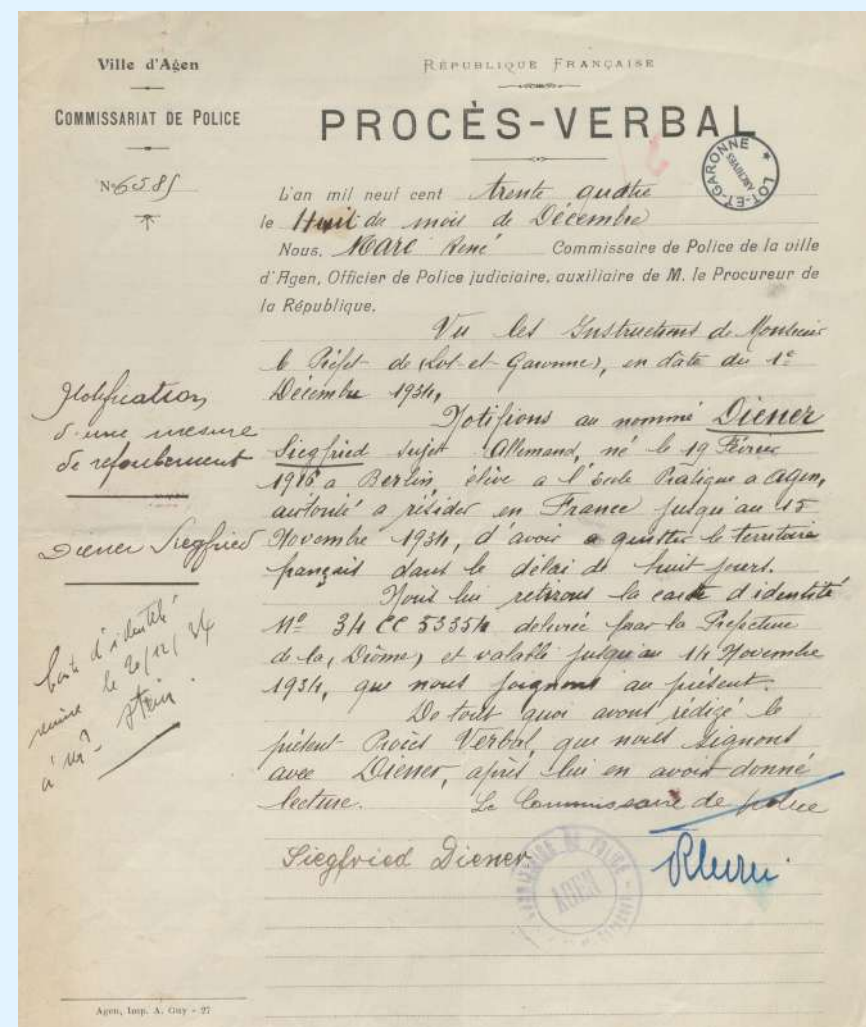
Plus généralement, la suspicion envers les réfugiés de l'école pratique s'exprime à travers les différents contrôles menés par les autorités administratives, comme en témoignent les fonds d'archives de la préfecture de Lot-et-Garonne.

C'est le cas, par exemple, de Siegfried Diener qui fait l'objet d'un rapport du commissariat spécial d'Agen le 28 novembre 1934. Ce rapport retrace son parcours et cherche à déterminer si son attitude peut lui permettre de résider dans le département. La réponse est positive pour l'inspecteur principal chargé de l'enquête mais cela n'empêche pas le préfet de demander à la gendarmerie d'Agen le 1^{er} décembre 1934 d'« inviter cet étranger à quitter notre territoire dans les huit jours » car l'autorisation de résider en France ne lui avait été accordée que jusqu'au 15 novembre 1934³⁶. Dans l'espoir de reporter cette décision, Siegfried Diener fait une demande d'une « carte d'identité non travailleur » le 3 décembre mais il ne doit de pouvoir rester en France qu'à l'intervention de Justin Godart qui obtient le 11 décembre 1934 du ministre de l'Intérieur l'autorisation pour lui et d'autres réfugiés de l'école pratique de « demeurer en France pendant la durée de leur apprentissage (un an au plus) »³⁷.

35 - ADLG 4M342, Courrier du Préfet à la direction générale de la sûreté nationale, 17 janvier 1935

36 - ADLG 4M343, Courrier du service des étrangers de la préfecture de Lot-et-Garonne au commandant de la gendarmerie d'Agen, 1^{er} décembre 1934, Dossier individuel de Diener Siegfried

37 - ADLG 4 M343, Courrier du ministre de l'Intérieur au Préfet de Lot-et-Garonne, 11 décembre 1934



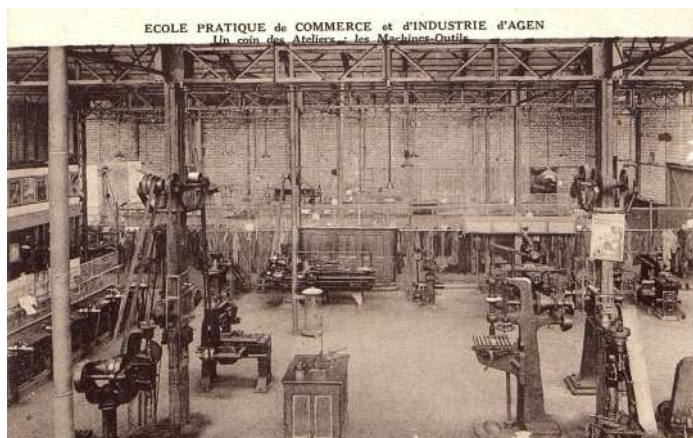
Mesure de refolement de Diener Siegfried, Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343

36 - ADLG 4M343, Courrier du service des étrangers de la préfecture de Lot-et-Garonne au commandant de la gendarmerie d'Agen, 1^{er} décembre 1934, Dossier individuel de Diener Siegfried

37 - ADLG 4 M343, Courrier du ministre de l'Intérieur au Préfet de Lot-et-Garonne, 11 décembre 1934

Malgré l'autorisation, le contrôle se poursuit et ne s'achève qu'avec le départ de Siegfried Diener pour la Palestine qui fait l'objet d'un courrier du commissariat à la préfecture le 27 février 1935³⁸. Cet exemple – qui est emblématique de ce que l'on trouve pour les autres réfugiés – permet d'imaginer l'insécurité que devaient vivre les réfugiés de l'école pratique qui pouvaient à tout moment être renvoyés dans leur pays d'origine.

Il ne reste que peu de traces de leur passage dans les archives du lycée. Les comptes rendus du conseil de perfectionnement indiquent que les réfugiés allemands ont « *été plus spécialement orientés vers l'entretien* » et ont fait divers travaux de menuiserie et de serrurerie³⁹. L'école pratique est, en effet, pendant l'année scolaire 1933-1934, engagée dans un processus de rénovation du bâtiment. Il semble qu'ils aient, dans ce cadre, travaillé en autonomie plus ou moins grande puisque Max Stein est désigné comme le « *chef de l'équipe allemande* ». Le rôle qu'avait exactement ce chef et qui l'avait désigné n'est mentionné dans aucune des sources consultées. Quelques remarques sur le registre d'inscription des élèves montrent qu'ils étaient des élèves appliqués. En face du nom de Maurice Helfmann, on trouve ainsi la mention « *bon sujet* » tout comme en face de ceux de Siegfried Diener, Walter Schmelzer et Leo Tennenbaum. Max Stein est, lui, qualifié d'« *excellent élève* ».



Les ateliers de l'école pratique de commerce et d'industrie d'Agen

38 - ADLG 4M343, Courrier du commissariat de Police de la ville d'Agen à la Préfecture de Lot-et-Garonne, 27 février 1935

39 - Archives du lycée J.-B. de Baudre, compte rendu du Conseil de perfectionnement, juillet 1935.

Comme convenu avec le ministère de l'Intérieur, le séjour à l'école pratique ne dure que quelques mois. Les réfugiés partent de manière échelonnée entre le 4 janvier et le 15 juillet 1935 pour la Palestine. Néanmoins, trois réfugiés font exception. Le premier est Ermann Kurt qui quitte Agen pour se rendre à l'école hôtelière de Clermont-Ferrand le 9 novembre 1934, soit un mois après son arrivée. Max Stein est « *rappelé par le Comité à Paris* » le 29 novembre 1935⁴⁰, donc plus de quatre mois après que les autres réfugiés ont quitté l'école. On peut supposer qu'il a différé son départ pour attendre son cousin Fritz Stein dont les registres mentionnent que « *malade a dû être évacué en Allemagne* » le 8 mars 1935.

La Palestine

Le départ pour la Palestine se fait en bateau depuis Marseille qui est, depuis les années 1860, un grand port de transit et d'émigration européenne⁴¹. L'arrivée se fait à Haïfa et, après le contrôle de leurs papiers par les autorités britanniques mandataires, ils sont pris en charge par l'Histadrout.



Rapport du commissaire de police annonçant le départ de Diener Siegfried pour la Palestine, 27 février 1935, Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343

40 - Le 15 juillet est néanmoins à prendre avec précaution car c'est le jour qui marque la fin de l'année scolaire. Il est donc possible que l'école ait, par commodité, indiqué cette date comme date de départ sans pour autant que ce soit la bonne.

41 - Céline Régnaud, « Marseille, un port d'émigration et de transit (années 1860-1920) », *Historiens & Géographes*, Supplément numérique revue n°459, 24/09/2022

D'après le Central Zionist Archives (CZA) de Jérusalem, 1021 individus seulement auraient migré de France vers la Palestine en 1935⁴². Si ce chiffre est sans doute approximatif, il permet de donner une idée du faible nombre de départs de la France vers la Palestine mandataire. Pour la période de janvier à juin 1935, c'est-à-dire le moment où la plupart des réfugiés d'Agén arrive en Palestine, le Comité national envoie au moins 131 réfugiés et à lui seul le Comité agriculture et artisanat aurait permis à 350 jeunes de partir vers la Palestine entre la date de la création de l'association et avril 1935⁴³. Le mouvement est donc loin d'être massif et les réfugiés de l'école pratique font plutôt figures d'exception.

J'ai l'honneur de vous informer que le nommé
TENNENBAUM, Léo, né le 4 décembre 1909 à Gorlice (Pologne)
objet de votre lettre du 19 octobre dernier et de mon
rapport du 25 dudit mois, a quitté Agen le 9 courant.

On m'affirme que cet étranger s'est embarqué
le 11, à Marseille, à destination de la Palestine.

Le Commissaire spécial.

Jammy

Extrait du rapport du commissariat spécial sur le départ de Leo Tennenbaum,
21 janvier 1935, Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343

On sait peu de choses sur leur vie en Palestine mandataire. Une partie des réfugiés de l'école pratique s'installe de manière durable en Palestine et fait une demande de naturalisation palestinienne. Ainsi, les archives israéliennes conservent les dossiers de demande de naturalisation d'Hermann Kahn, de Bernhard Alexander, de Leo Tennenbaum (qui se fait désormais appeler Leizor), de Josef Willner et de Simon Weltmann. Sur place, certains des réfugiés continuent à entretenir des relations entre eux. Bernhard Alexander mentionne Hermann Kahn comme témoin de moralité dans sa demande de naturalisation et exerce comme lui le métier de policier.

Small photographs of applicant and of his wife if he is married should be furnished. Photometric photographs will not be accepted.

(a) Form to be written first in capital letters, followed by surnames. If the surname has been changed and registered, the former name should be given in brackets.

(b) Full postal address.

(c) Name of place of birth and name of state to be copied from passport or birth certificate.

(d) If applicable.

(*) In capital letters.

(4) Full names and addresses.

WARNING
Extract from Article 22 of the Palestinian Citizenship Order, 1935: "If any person knowingly makes any false representation or any statement false in a material particular he shall be liable on conviction to imprisonment with or without hard labour for any term not exceeding three months."

8. I am personally known to the two undermentioned residents of Palestine who are prepared to support my application:

(d) R. J. Seymour, 3 Apt. 488, TAMARA, JERUSALEM 14th Ave. Corner King George Ave.

Signature of applicant: Bernhard Alexander

I am satisfied that the applicant can converse in the Hebrew language.
Made and subscribed this 14th day of August 1942 before me.
(Signature) Y. K. [Signature] (Title) [Signature] JERUSALEM

M. T. B. 1942. 1114. 1000. 3 x 9 1/2 x 11 1/2.

Demande de naturalisation palestinienne de Bernhard Alexander

42 - CZA, Rapport présenté au Congrès sioniste de 1937, cité par Catherine Nicault, « L'émigration de France vers la Palestine (1880-1940) », *op.cit.*, p. 12

43 - LTR, 25 avril 1935, pp. 19-20 cité par Nicault, Catherine, « L'émigration de France vers la Palestine (1880-1940) », *op.cit*

Mais l'émigration vers la Palestine n'est pas toujours définitive. Même si c'est loin d'être majoritaire, il arrive que certains des réfugiés juifs en Palestine, face au climat de violence judéo-arabe et aux conditions de vie difficiles sur place, décident de repartir⁴⁴. C'est le cas d'une partie des réfugiés juifs de l'école pratique : Arno Barr et Boris Berdnikow combattent en Espagne pendant la guerre civile, Werner Sussmann part, lui, en Afrique du Sud, enfin, Simon Weltmann, Kurt Ermann et Helmut Goldschmidt finissent leur vie aux États-Unis.

Il faut enfin relever qu'une partie - au moins - des réfugiés s'engage dans la lutte contre le fascisme et le nazisme après son départ. On l'a vu, Boris Berdnikow et Arno Barr partent combattre en Espagne contre les troupes franquistes, Werner Sussmann s'engage dans l'armée sud-africaine pendant la guerre, Kurt Ermann sert comme cuisinier dans l'armée américaine, tout comme Helmut Goldschmidt qui, après son exil aux États-Unis, change de nom pour devenir Elliot Godes et s'engage dans l'armée américaine le 10 février 1942⁴⁵.

Un départ qui leur a sauvé la vie

À l'exception de Fritz Stein, le départ d'Allemagne des réfugiés de l'école pratique puis leur émigration vers la Palestine mandataire leur a très probablement sauvé la vie. En octobre 1941, lorsque l'émigration des Juifs fut officiellement interdite, sur les 163 000 Juifs encore présents en Allemagne, une immense majorité fut assassinée par les nazis durant la Shoah⁴⁶. Parmi eux, une partie des familles des réfugiés restées en Allemagne. Ainsi, les parents de Max Stein sont assassinés à Chelmno ; la mère de Siegfried Diener est assassinée lors de l'action Dünamünde en mars 1942 et son frère à Buchenwald ; le père de Werner Sussmann meurt à Theresienstadt et sa mère à Auschwitz ; ceux de Josef Willner sont assassinés en Pologne ; le père d'Arno Barr est tué à Cracovie et les parents d'Helmut Goldschmidt sont assassinés à Auschwitz.

44 - Nicault, Catherine. « L'émigration de France vers la Palestine (1880-1940) », *op.cit*

45 - Fiche d'engagement d'Elliot Godes, Electronic Army Serial Number Merged File, ca. 1938 – 1946, <https://aad.archives.gov/aad/record-detail.jsp?dt=893&mtch=1&cat=all&tf=F&q=elliott+godes&bc=&rpp=10&pg=1&rid=3305151>

46 - United States Holocaust Memorial Museum. "L'émigration des Juifs allemands, 1933-1939." Holocaust Encyclopedia. <https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/introduction-to-the-holocaust>. Consultée le 9 mars 2024.

Alte Nr.: 8734 59754

Haftl. A-~~XX~~ Polit. Jude Staatenlos Haftl. Nr.: 82 498 ✓

Fam.-Namen Diener ✓ Rufnamen Heinrich, Schneider ✓

Geburtstag: 14.8.1913 Geburtsort: Berlin

Rel.mos.verh./ledig/verw./gesch./Kinder — Staatsangehörigkeit Staatenlos

Letzter Wohnort: Berlin C.54, Mulakstr. 17 bei der Mutter

Vater: Kaufmann Oskar Diener, gest. 1931 Beruf:

Mutter: Minna Diener, geb. Witt Miller, evakuiert Dünamünde

Ehegatte: — 16.8.1944

Nächst. Angehörigen: Keine Kl. Stutthof

Eingewiesen am 29.1.42 in Kl. Riga

8.8.1944 in Kl. Stut. d. Stapo/Kripo/Sipo

16.8.1944 in Kl. Bu.

Überstellt am — an Kl.

Vorstrafen — mal kriminell / mal politisch 256 Mi.

Sonstige Bemerkungen:

Heinrich Schneider

Extrait du dossier d'Heinrich Diener à Buchenwald

Bernhard ALEXANDER

Bernhard ALEXANDER est né le 31 octobre 1913 à Leipzig en Allemagne. Il y vit, au 33 Nordstrasse, jusqu'à ses 19 ans auprès de son père Karl Alexander, sa mère Jenny, née Schuster, et ses frères Horst et Paul. A Leipzig, il travaille en tant que pelletier et milite pour le KJVD l'organe de la jeunesse du parti communiste allemand (KPD). À ce titre, il est fiché par la Gestapo. Ceci, conjugué à sa religion juive, peut expliquer qu'il décide, le 24 avril 1933, de quitter son pays à la suite de la prise de pouvoir d'Hitler et des premières mesures antisémites.



Il part pour la France et arrive à Paris où il est pris en charge par le Comité d'agriculture et de l'artisanat grâce auquel il obtient l'autorisation de rejoindre la Palestine. En attendant son départ, il est dirigé vers l'école pratique d'Agen pour s'y former.

Il fait son entrée à l'école le 1^{er} octobre 1934. Après une année scolaire dans l'établissement, il le quitte le 15 juillet 1935 pour rejoindre la Palestine.



Photo d'identité de Mera

On connaît peu de choses sur sa vie là-bas. On sait seulement qu'il rencontre Mera, née en 1916, avec laquelle il se marie et qu'il s'installe à Jérusalem où il travaille en tant que policier. Il demande la naturalisation palestinienne qui lui est accordée en 1942. A Jérusalem, il continue à côtoyer Hermann Kahn, un autre des réfugiés de l'école pratique d'Agen.

Pendant la guerre, son frère, Horst est interné au camp de Vernet (Ariège) puis s'engage dans l'armée anglaise. Paul est déporté depuis le Lot-et-Garonne vers Auschwitz-Birkenau. En janvier 1945, les marches de la mort le conduisent à Groß Rosen puis à Buchenwald où il meurt, épuisé, le 4 mars 1945.

Politisches Verhalten vor der Auswanderung im Inlande:

I. a) Funktionstätigkeit bei der KPD: Nicht bekannt, hat für die "KPD" Propaganda gemacht.

b) Mitglied der KPD oder Nebenorg.: Mitglied der KJVD bzw. KPD.

II. a) Funktionstätigkeit bei der SPD: Nein

b) Mitglied der SPD oder Nebenorg.: Nein

III. a) Funktionstätigkeit des übrigen ehem. Parteien: Nein

b) Mitglied des übrigen ehem. Parteien: Nein

Politische Betätigung im Auslande:

I. Aktive heftige Betätigung gegen Deutschland: Nicht bekannt.

II. Sonstige Parteifeindliche Betätigung gegen Deutschland: Nicht bekannt

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10										11 12 13 14 15 16 17 18 19 20											
Name: (bei Steuern auch Geburtsname)										Leipzig, C. 1 Nordstr. Nr. 33/ II										Personalakte	
Vorname: Bernhard										keine										Bildvermerk	
Geburtsort u. -zeit: 31.10.1913 in Leipzig										jetziger Aufenthalt: Garonne / Südfrankreich										Finger-Abdruck-Reste:	
Beruf: Kürschner										Eigol Prätige										Schulprobe	
Familienstand: ledig																					
Staatsangehörigkeit: Reichsdeutscher																					
Dach-Name: Alexander										Zeitpunkt der Auswanderung: 24.4.1933											
Glaubens-bekanntnis: mosaisch										Religion: Jude											
Gründe der Auswanderung: Nicht bekannt.																					
Gedruckte Nr. 28.																					

Fiche de renseignement de la Gestapo sur Bernhard ALEXANDER

Arno BARR

Arno BARR est né le 15 mars 1912 à Leipzig, en Allemagne. Son père, Josef Barr, né le 20 septembre 1879 à Rawa Ruska, en Ukraine, est cordonnier. Sa mère, Regina Ritka Rosenberg, née le 25 mars 1882, est d'origine polonaise. Ensemble, ils ont sept enfants, Arno étant le sixième.



A Leipzig, Arno est membre du parti communiste allemand (KPD), ce qui explique sans doute qu'à la suite de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, il quitte l'Allemagne pour la France le 1^{er} avril 1933. Il vit à Paris où il est pris en charge par le Comité national et par le Comité agriculture et artisanat de Justin Godart.

Le 31 octobre 1934, Arno est envoyé par le Comité agriculture et artisanat à Agen pour se former en vue de son départ vers la Palestine mandataire vers laquelle il part probablement pendant l'été 1935.

Il n'y reste que peu de temps puisqu'il revient en France en 1936 pour rejoindre l'Espagne. En effet, son engagement politique le conduit à partir dans les brigades internationales au sein du bataillon Thälmann. D'après Daniel Guérin, qui dédie à Arno Barr, la réédition de *La peste brune* en 1945, il meurt lors de combats à Madrid fin 1936 - début 1937.

Sa famille, restée en Allemagne, est victime de la politique nazie. Son père est arrêté en 1938 et enfermé dans un camp de concentration. Puis, avec sa femme et au moins deux des frères d'Arno, il est expulsé vers la Pologne en mai 1939. La mère meurt dans le ghetto de Cracovie, le père est déporté de Cracovie à Zwierzyniec le 29 novembre 1940 d'où il est vraisemblablement envoyé à Belzec et assassiné.

Personenname und Vorname	Stand und Geburtsort	Geburts- datum	Heirats- datum	Heirats- ort	Heirats- zeugnis	Heirats- zeugnis	Heirats- zeugnis
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Arno	Leipzig	15.3.1912					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					
Barr, Josef	Leipzig	20.9.1879					
Barr, Regina	Leipzig	25.3.1882					

Boris BERDNIKOW

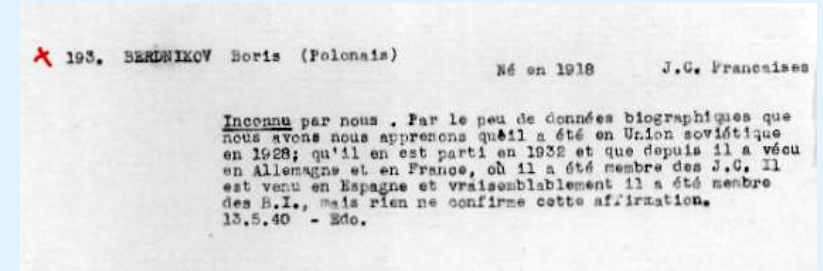
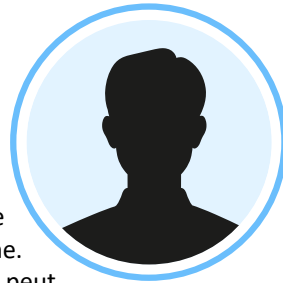
Boris BERDNIKOW est né le 11 octobre 1918 à Skierniewice en Pologne.

On sait peu de choses sur sa jeunesse, seulement qu'il se trouve en 1928 en URSS qu'il quitte en 1932 pour l'Allemagne. Il y est membre des Jeunesses communistes (KJVD), ce qui peut expliquer qu'il fuit vers la France le 10 avril 1933. Il arrive vraisemblablement à Paris où il poursuit son engagement politique et où il est pris en charge par le Comité agriculture et artisanat.

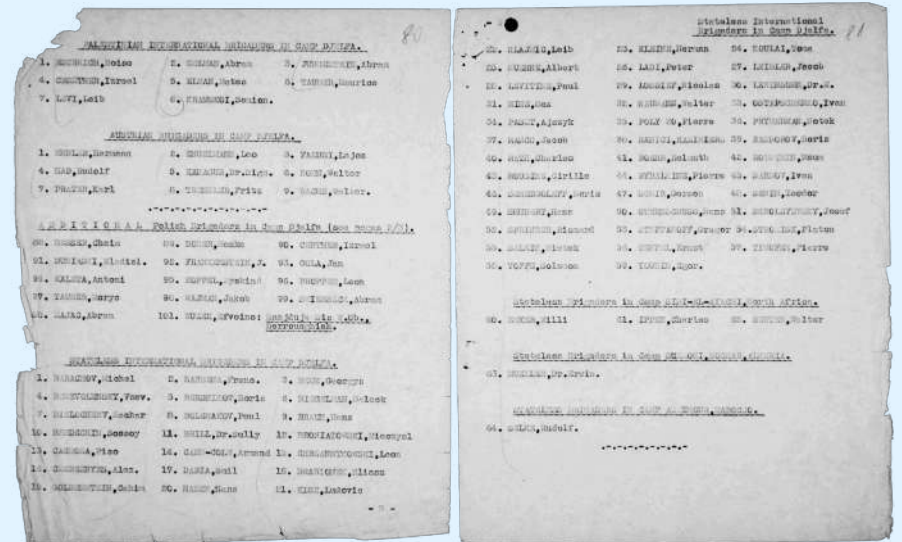
Il est envoyé par le Comité à l'école pratique d'Agen, le 1^{er} octobre 1934 et la quitte le 15 juillet 1935 pour, d'après le registre de l'école, partir en Palestine.

S'il y est bien arrivé, il n'y est pas resté longtemps. Le 26 juin 1937, il arrive en Espagne en passant illégalement les Pyrénées depuis la France pour combattre contre les troupes franquistes. Il rejoint la ville de Figueras avec un groupe de 85 volontaires allemands et repart le 28 juin 1937 pour Albacete, une ville de regroupement pour les volontaires où ils reçoivent leur affectation dans une unité militaire. Il devient membre des Brigades internationales et est formé en tant qu'officier.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est interné avec d'autres brigadistes dans le camp de Djelfa en Algérie en tant qu'apatride (sans nationalité). Ce camp, ouvert en mars 1941, accueille près d'un millier de personnes considérées comme dangereuses par les autorités de Vichy. On y trouve principalement d'anciens membres des Brigades internationales et des républicains espagnols en provenance, pour la plupart d'entre eux, du camp du Vernet (Ariège). Nous perdons ensuite sa trace.



Extrait d'une notice biographique sur les brigades internationales



Liste des prisonniers du camp de Djelfa

Siegfried DIENER

Siegfried DIENER est né à Berlin pendant la Première Guerre mondiale, le 19 février 1916, de MULLER (ou Miller) Minna (ou Mirzie) et de DIENER Ozias (mort en 1931), tous les deux tailleurs. Enfant, il grandit en compagnie de son frère aîné Heinrich (né en 1913) à Berlin au 17 de la Mulackstrasse dans le quartier de Scheunenviertel.



En raison de sa religion juive, il subit de nombreuses discriminations et est démis de ses fonctions d'ouvrier tailleur. Dès lors, privé de revenu, il quitte l'Allemagne avec un passeport « non visé », pour Paris, le 17 juillet 1933, en passant par le poste frontière de Forbach.

Une fois à Paris, le jeune homme de dix-sept ans, de « nationalité indéterminée », est secouru par le Comité national de secours aux réfugiés allemands victimes de l'antisémitisme et logé à l'asile israélite de la rue Lamarck jusqu'au 1^{er} février 1934. Pendant cette période, il est pris en charge par le Comité agriculture et artisanat de Justin Godart. Cette association prépare le départ de Siegfried pour la Palestine et, en attendant l'autorisation des autorités britanniques, cherche à le former dans diverses écoles. Elle l'envoie, dans un premier temps, dans la ville de Valence (Drôme), pour y étudier à l'école pratique de commerce et d'industrie du 1^{er} février au 31 juillet 1934. Durant cette période, il obtient, le 29 juin 1934, une carte d'identité d'étranger lui permettant de résider sur le territoire français pendant six mois, soit jusqu'au 14 novembre 1934.

Il part de Valence pendant l'été 1934 et séjourne à Auch qu'il quitte le 29 septembre pour rejoindre l'école pratique d'Agen où il est scolarisé à partir du 1^{er} octobre. Début décembre, sa carte d'identité arrivant à expiration, la préfecture lui demande de quitter le territoire mais, grâce à l'intervention de Justin Godart auprès du ministre de l'Intérieur, il peut finalement rester jusqu'à son départ en Palestine dans la limite d'un an de plus.

À l'école pratique d'Agen, il est décrit par le corps enseignant comme un "bon sujet".

Il part de l'école le 27 février 1935 pour se rendre à Haïfa en Palestine mandataire puis nous perdons sa trace.

Sa mère et son frère, restés en Allemagne, sont expulsés d'Allemagne puis enfermés dans le ghetto de Riga. Minna y est assassinée lors de l'opération Dünamünde en 1942. Heinrich est déporté à Buchenwald où il meurt le 21 août 1944.



La Mulackstrasse dans les années trente

[illegible]

Recto-verso de la fiche d'étranger de Siegfried Diener,
Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343

Kurt ERMANN

Kurt ERMANN est né le 29 mars 1915 à Wittlich. Il est le fils aîné d'un homme d'affaires, Felix Ermann (1888-1965), et de Rosa Ermann (1889 - 1989). Il a une sœur prénommée Hilda.



Durant son enfance, Kurt aime pratiquer le sport et explorer les alentours avec ses amis. À la suite de l'arrivée des nazis au pouvoir, il subit l'antisémitisme de ses camarades de classe. Kurt est un enfant à caractère fort et ne se laisse pas intimider. Il vient alors à l'école avec le revolver de son grand-père et tire un coup qui, heureusement, ne touche que le plafond de la classe mais cela lui vaut l'exclusion de l'école.

C'est lorsqu'il apprend l'assassinat de son oncle, en septembre 1933, dans le camp de concentration de Dachau, qu'il prend la décision de quitter l'Allemagne. Il rejoint la région de la Sarre pour traverser la frontière avec la France et c'est à Sarrebruck, dans un restaurant de la gare, que Kurt a une révélation culinaire, son choix est fait, il veut faire de la cuisine !

Il arrive ensuite à Paris où il est pris en charge par le Comité agriculture et artisanat qui l'envoie dans un premier temps à l'école pratique d'Agen à partir du 1^{er} octobre 1934. Il n'y reste que jusqu'au 9 novembre et rejoint l'école hôtelière à Clermont-Ferrand.

REGISTRE				
NOMS ET PRÉNOMS	DATE	NOMS ET PRÉNOMS	PROFESSION ET BORDURE	DATE
de la Sarre	de la Sarre	de la Sarre	de la Sarre	de la Sarre
X 936 Ermann Kurt	29 Mars 1915 Wittlich			1 ^{er} Oct 1934

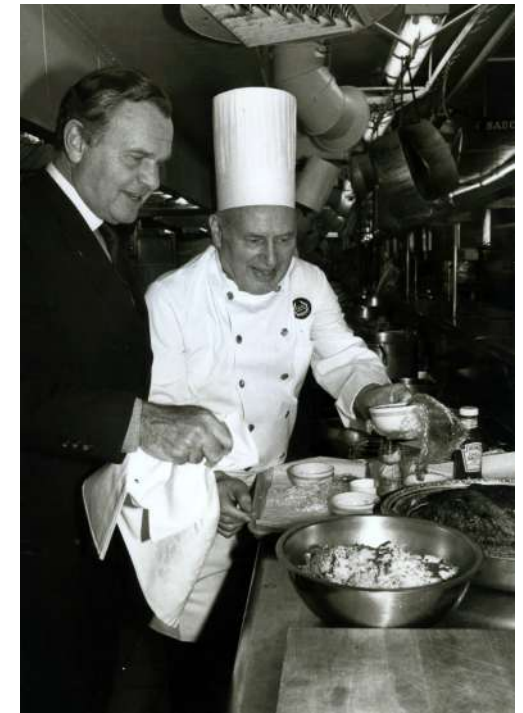
MATRICULE		
DATE	DATE	OBSERVATIONS
de la Sarre	de la Sarre	de la Sarre
29 Mars 1915	1 ^{er} Oct 1934	Ermann Kurt a été admis à l'école pratique d'Agen le 1 ^{er} octobre 1934. Il a été affecté à la cuisine de l'hôtel Waldorf-Astoria à New York.

Extrait du registre de l'école pratique, Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 1 T 1440

Après une courte formation il devient chef d'un restaurant à La Bourboule, en Auvergne, puis il part en Palestine.

Là, avec deux cousins, il ouvre, en 1935, un restaurant nommé « Orah » sur les bords du lac de Tibériade et dirige un hôtel sur les hauteurs du Golan. Il apprend rapidement l'hébreu et quelques mots d'arabe. Mais, face aux temps troublés que traverse la Palestine mandataire, Kurt décide de migrer vers les États-Unis pour rejoindre sa famille à New-York en juillet 1938.

En 1943, il entre comme cuisinier et traducteur dans l'armée américaine et sert en Europe. À la fin de la guerre, il travaille comme cuisinier dans un grand hôtel new-yorkais, l'hôtel Waldorf-Astoria. Il monte peu à peu les échelons et en devient le réputé chef cuisinier. Il voit défiler à sa table des présidents, des papes et beaucoup d'autres célébrités.



Kurt Ermann dans les cuisines de l'hôtel Waldorf-Astoria

Helmut GOLDSCHMIDT

Helmut GOLDSCHMIDT est né le 1^{er} novembre 1911 à Breslau en Allemagne (aujourd'hui Wrocław en Pologne). Il est le fils de Fritz Goldschmidt, né en 1871, et de Thea Cohn, née en 1888, et a deux frères, Günter et Gebhard.

Son père était un riche entrepreneur allemand qui a fondé une entreprise céréalière, une société immobilière et une banque. Il a également contribué à la construction d'un hôpital juif et à l'établissement d'un musée juif dans sa ville natale.

Avec l'arrivée des nazis au pouvoir, Fritz Goldschmidt est contraint de démissionner de la présidence de sa banque. C'est à ce moment-là que ses fils s'exilent.

Helmut part dans un premier temps pour le Royaume-Uni où il arrive le 24 avril 1933. De là, il espère pouvoir émigrer vers le Brésil ou la Palestine mais ses demandes n'aboutissent pas. Son autorisation de séjourner au Royaume-Uni expirant, il part pour la France. Il y est pris en charge par le Comité agriculture et artisanat de Justin Godart. Ce dernier l'envoie à l'école pratique d'Agen où il est scolarisé du 31 octobre 1934 au 15 juillet 1935. Pendant l'été, il est autorisé à travailler dans une ferme à Guignes (Seine-et-Marne). On ne trouve pas de trace d'un départ vers la Palestine, il semblerait qu'il soit reparti en Allemagne, à Bodenbach, puis, de là, il aurait émigré vers les États-Unis où il arrive le 16 mai 1938. Il change alors de nom et devient Elliot Godes. En février 1943, Il s'engage dans l'armée et participe aux combats de la Seconde Guerre mondiale.

Il épouse Jean et, ensemble, ils ont au moins une fille dénommée Fiona. Elliot/Helmut est décédé le 23 mai 1971 à l'âge de 59 ans.

Les parents d'Helmut, restés à Breslau, ont été spoliés de leur villa, des entreprises et d'une grande partie de leur fortune (notamment une collection de tableaux). En 1940, ils sont contraints de déménager dans un petit appartement et, en juin 1943, ils sont déportés dans le ghetto de Theresienstadt. Le 28 octobre 1944, ils sont transportés à Auschwitz où ils sont assassinés.



Thea et Fritz Goldschmidt



Carte d'identité d'étranger lors de son séjour au Royaume-Uni



Helmut Goldschmidt entouré de ses frères

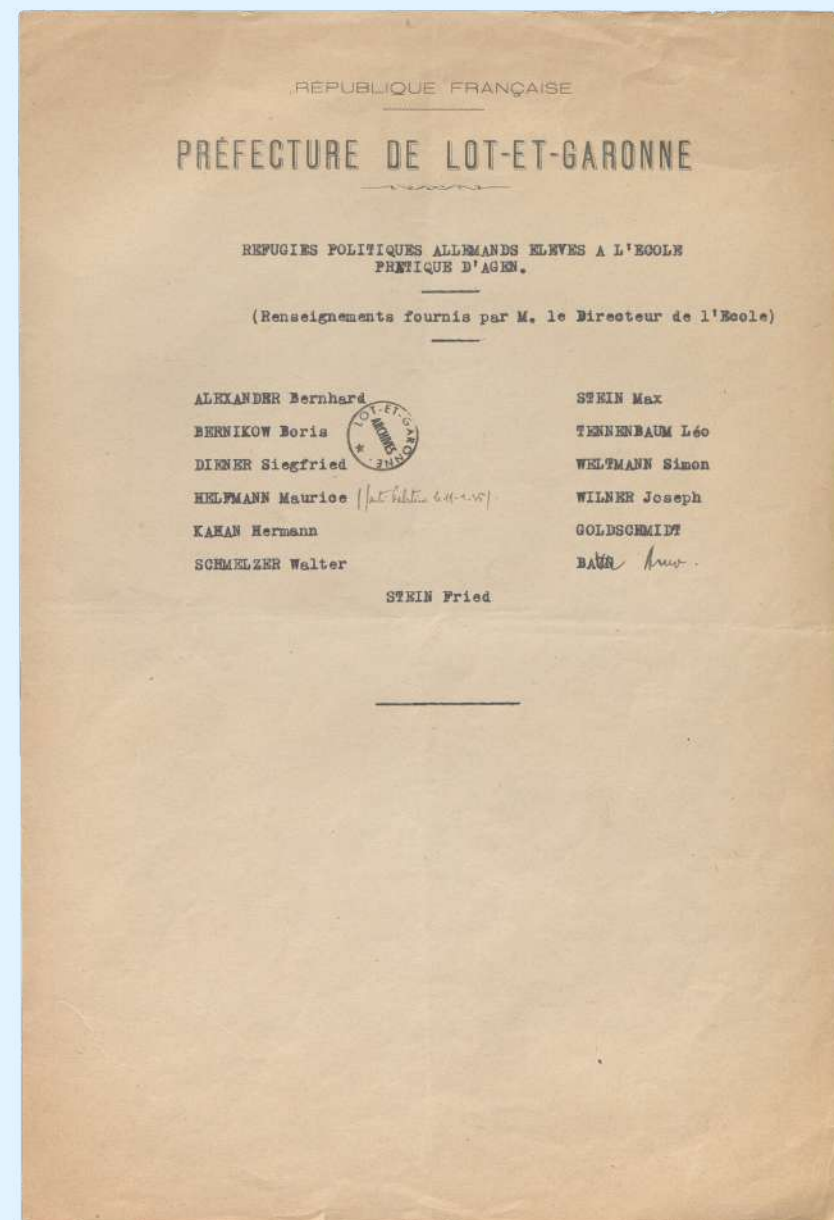
Maurice HELFMANN

D'après les registres de l'école pratique, Maurice HELFMANN serait né le 6 novembre 1919 à Zwickau, en Allemagne.

Il arrive en France le 10 août 1933 et se dirige probablement vers Paris où il est pris en charge par le Comité agriculture et artisanat.

Il entre à l'école pratique d'Agen, l'actuel lycée Jean-Baptiste de Baudre, le 1^{er} octobre 1934. Il quitte l'école pour partir en Palestine le 4 janvier 1935.

Malheureusement, nous n'avons pas pu trouver d'autres informations sur lui. Les archives de Zwickau ne possèdent aucune information sur un dénommé Maurice Helfmann, ni sur une famille Helfmann. Nous supposons donc qu'il a changé d'identité lorsqu'il est arrivé en France et qu'il a également fait de même lors de son arrivée en Palestine, dans le but de commencer une nouvelle vie.



Extrait d'un rapport de la préfecture d'Agen, s.d., Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 342

Hermann KAHN

Hermann KAHN est né le 21 juillet 1908 à Riga, en Lettonie, il est de religion juive. On ne sait rien sur sa vie avant son entrée en France le 9 avril 1933.



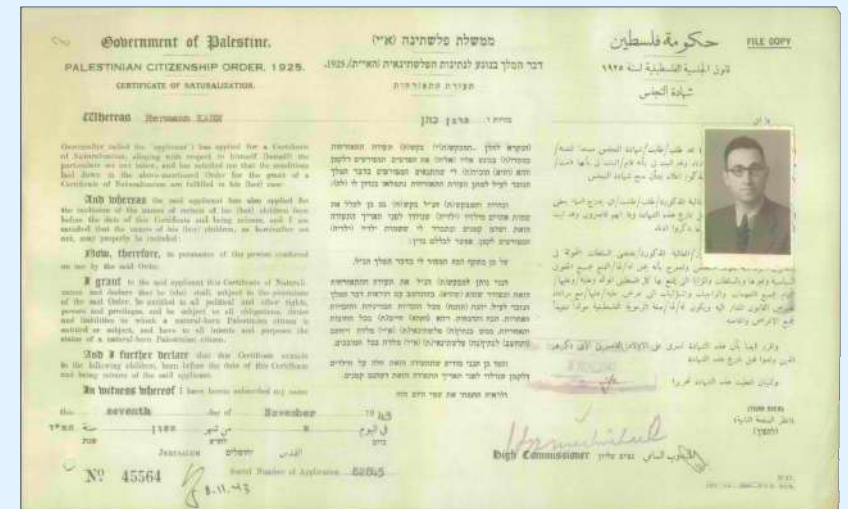
Il a vraisemblablement séjourné à Paris où il est pris en charge par le Comité agriculture et artisanat de Justin Godart. Cette association organise son départ vers la Palestine mandataire et, en attendant les autorisations des autorités britanniques, elle l'envoie se former.

C'est dans ce cadre qu'il arrive à l'école pratique d'Agen le 1^{er} octobre 1934. Il y reste jusqu'au 19 juillet 1935. Le 1^{er} août 1935, il obtient son visa pour la Palestine mandataire et y arrive le 9 août 1935.

En Palestine, il habite à Jérusalem. Il exerce le métier de policier et se marie à Hanna Reznik, originaire de Pologne, née le 24 octobre 1910. Ensemble, ils ont une fille prénommée Rita, née le 18 décembre 1939. Il obtient la naturalisation palestinienne en novembre 1943.



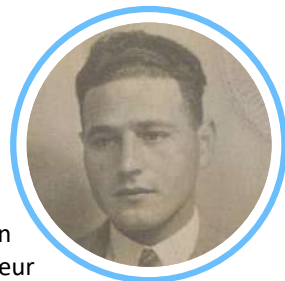
Carte d'identité d'étranger de Hermann Kahn



Certificat de naturalisation palestinienne

Max SCHMELZER

Max Walter SCHMELZER est un Allemand de confession juive né le 29 juillet 1906 à Kirn (en Allemagne). C'est le fils d'Isaac Schmelzer, né à Kirn, et de Lévi Eva née en 1898 (décédée avant 1934) tous deux de confession juive. Son père possède une boutique de chaussures à Kirn. Il a une sœur qui s'appelle Else, mariée à Wilhem Bernhermen.



En Allemagne, il est représentant pour des maisons de chaussures de Francfort-sur-le-Main. Après avoir été molesté par les nazis et avoir perdu son travail en raison de sa religion, il quitte l'Allemagne pour la France et passe la frontière à Forbach le 24 mai 1933.

Il part ensuite vers Paris où il réside chez sa tante, Mme Effer-Schmelzer, au 3 boulevard de Belleville. Il est alors pris en charge par le Comité agriculture et artisanat de Justin Godart qui l'envoie dans un premier temps à l'école professionnelle et hôtelière Amédée-Gasquet à Clermont-Ferrand jusqu'en juillet 1934 où il est scolarisé avec vingt-cinq autres réfugiés. Le 31 juillet, il quitte l'Auvergne pour aller à Auch où il passe ses vacances scolaires à l'école départementale agricole du Gers.

Le 18 septembre, il obtient un passeport allemand du consulat de Bordeaux, puis, à partir du 1^{er} octobre, il entame une nouvelle année scolaire en tant qu'interne à l'école pratique d'Agen. Sous la menace d'une expulsion, il bénéficie, grâce à l'intervention de Justin Godart, d'une prolongation de séjour jusqu'à son départ pour la Palestine mandataire.

Il quitte le département pour se diriger vers Haïfa, en Palestine, le 13 février 1935. Nous n'avons pas trouvé d'autres informations sur sa vie là-bas.

Son père Isaac est parti à une date indéterminée en France. Pendant la guerre, il est enfermé au camp de Rivesaltes puis, le 3 octobre 1942, il est envoyé au camp de Nexon. Dans l'immédiat après-guerre, il réside à Marseille avant de partir vers Bordeaux pour ensuite prendre le bateau afin de rejoindre les États-Unis en 1946. Là, il retrouve vraisemblablement sa fille et son gendre partis quelques années plus tôt, en 1937.

Allemand CT. 1.445.751

Ce jour : 6 Juin 1935

en présence du Service le nommé : (Nom) : SCHMELZER

(Prénoms) : Max-Walter

Date et lieu de naissance : 29 Juillet 1906 à Kirn A/D Rhin

Dernier domicile : Steinsweg 14 Kirn A/D Rhin

Remarquant : au mariage

Composition de la famille : célibataire

Profession : marchand en chaussures

Religion : israélite

Passeport : Permis de séjour N° 12049

Visa Consulaire Français : sans

Sauf-conduit : sans

qui déclare venir en France pour les motifs suivants : A cause de la politique allemande

A. ou pour d'être arrêté

Date de l'entrée en France : 24 Mai 1933

par le poste frontalier de : Forbach

Adresse en France : 3 Boulevard de Belleville

Aide des ressources : très peu 300 francs

Aide des amis ou des parents en France, qui peuvent l'héberger ? oui

Qui et où : Mme EFFER, 3 Boulevard de Belleville

Quel est l'intention de faire en France ? du commerce

Il a-t-il pu ou ne peut travailler en France sans autorisation de la Main-d'Œuvre étrangère.

Est-il déjà venu en France ? non

A-t-il laissé de la famille dans le pays ou il réside ? non père

OBSERVATIONS

Fiche de renseignements,
Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION

24 OCT 1935

ANNÉE : 1935

SURETÉ GÉNÉRALE

COMMISSARIAT SPÉCIAL

N° 1375

Service des étrangers

Réfugiés politiques

Le Commissaire spécial

A Monsieur le préfet de Lot et Garonne

Le 24 OCT 1935

D'ail l'honneur de vous faire connaître que le nommé SCHMELZER, Max-Walter - ci-joint de votre lettre du 13 courant - est né le 29 juillet 1906 à Kirn (Allemagne), de Isaac et de Lévi Eva.

Son père est commerçant en chaussures à Kirn où il demeure avec sa fille aînée. Après de 29 ans et célibataire d'intendance - qui était d'ail, représentant en chaussures pour des maisons de Francfort-sur-le-Main - problème d'être tenu dans l'obligation morale de quitter l'Allemagne après la perte de son emploi due à sa religion israélite et après avoir été molesté par les nazis.

Entré en France le 24 mai 1933 par la poste de FORBACH, sans titres d'identité officiels - il, il se serait rendu à Paris, 5 Boulevard de Belleville où sa tante paternelle, Mme EFFEY-SCHMELZER, résiderait depuis 40 ans.

En février dernier, la Comité d'Agriculture et d'Artisanat (Association pour la préparation professionnelle de la jeunesse juive, 30 avenue des Champs Élysées à Paris) dont le président est M. Justin GODART, directeur, ancien Directeur de la direction pour l'École professionnelle et hôtelière Amédée-Gasquet à Clermont-Ferrand, où il fut interne jusqu'en juillet.

SCHMELZER passa les vacances scolaires toujours aux frais de l'association précitée, à l'École départementale d'Agriculture du Gers, à Neuville, près Auch.

Il est, depuis le 30 septembre, interne à l'École pratique d'Agen où sa conduite et son attitude politique ne donnent pas lieu à remarques particulières.

Dépourvu de moyens d'existence, SCHMELZER compte sur la générosité des œuvres d'assistance aux réfugiés politiques d'Allemagne pour se rendre plus tard en Palestine. D'ail que depuis son entrée en France, est étranger à obtenu, le 18 septembre 1934, de M. le Consul d'Allemagne à Bordeaux, le passeport allemand n° 12049.

La présence en France du nommé ne devant être que provisoire, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint votre avis favorable à la requête dont vous êtes saisi.

Le Commissaire spécial.

Rapport du commissariat d'Agen sur Max Schmelzer,
Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343

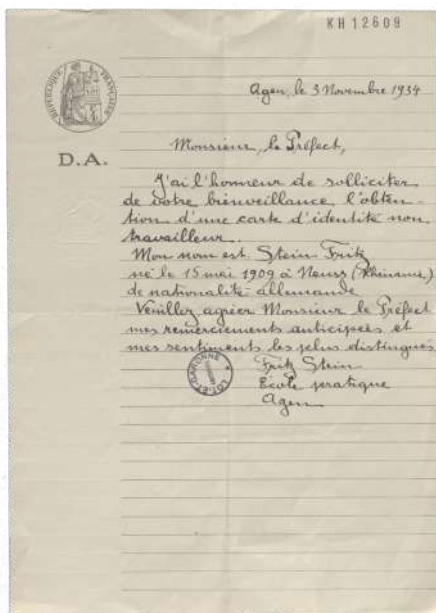
Fritz STEIN

Fritz (ou Friedrich) STEIN est né le 15 mai 1909 dans la ville de Neuss, en Allemagne. Son père est Lazarus Stein, né le 31 mai 1866, il possède une usine de fabrication de pain. Sa mère est Paula Winter Stein née le 2 septembre 1884 à Neuss. Fritz Stein a également une sœur nommée Irma Stein, née le 12 mars 1908 et mariée à Walter Coppel.

Avant de partir en France, Fritz Stein tombe malade de la tuberculose en 1926 et, comme sa santé s'aggrave, il part faire soigner sa jambe dans un sanatorium suisse en 1927 pendant trois ans. Il poursuit ensuite sa scolarité à l'Oberrealschule jusqu'au baccalauréat. Il travaille un temps à la Caisse d'épargne municipale et, en parallèle, comme comptable et statisticien pour le Conseil Juif. Il s'inscrit par la suite à l'université de Cologne mais il ne reste que jusqu'à la fin du semestre de l'hiver 1932-1933 à cause des nombreuses discriminations antisémites qu'il y subit. Il est également proche du parti socialiste allemand (SPD).

Son appartenance politique et les discriminations qu'il subit expliquent que Fritz Stein quitte l'Allemagne. Il arrive à Paris le 6 juillet 1933 où il est hébergé jusqu'au 15 septembre 1933.

Il est recueilli par le Comité national de secours aux réfugiés allemands, reçoit de plusieurs parents l'argent nécessaire à son entretien et séjourne dans un hôtel à Paris, 19 rue du Bourg-Tibourg, jusqu'au 20 octobre 1934. Fritz Stein cherche à partir car il n'a pas l'autorisation de travailler et se met donc en relation avec le Comité agriculture et artisanat dirigé par Justin Godart. En attendant son départ pour la Palestine mandataire, acté lors d'une réunion le 29 août 1934, il est envoyé à l'école professionnelle d'Égletons (Corrèze) le 22 octobre 1934.



Lettre de Fritz Stein au préfet de Lot-et-Garonne en vue de l'obtention d'une carte d'identité, 3 novembre 1934.
Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343

Mais quelques jours après, le 30 octobre 1934, il entre à l'école pratique d'Agen.

Cependant, le 6 novembre 1934, son autorisation de rester en France étant expirée, le ministère de l'Intérieur lui signifie une obligation de quitter le territoire. Mais Justin Godart intervient en faveur de Fritz, ce qui lui permet de résider un an de plus afin de lui laisser plus de temps pour préparer son départ.

En revanche, sa tuberculose à la jambe persiste et il ne peut pas partir en Palestine car il est évacué d'urgence en Allemagne. Là-bas, le 9 juillet 1935, il est placé en détention préventive à Neuss et transféré quelques jours plus tard au camp de concentration d'Esterwegen. Mais, en raison de son grave problème à la jambe, il est libéré le 1^{er} novembre 1935 à la condition qu'il émigre de nouveau. En avril 1936, Fritz Stein part pour les Pays-Bas, à Amsterdam, dans l'espoir d'aller en Palestine. En décembre 1936, sa sœur Irma et son mari, Walter Coppel, émigrent également aux Pays-Bas et s'installent à Helmond. Après la Nuit de Cristal, sa mère, Paula Winter, les rejoint. La famille cherche par tous les moyens à partir vers les États-Unis, Cuba ou la Palestine mais aucune de leurs démarches n'aboutit.

Il est déporté le 15 novembre 1943 au camp de concentration de Bois-le-Duc (Vught) aux Pays-Bas, puis à Auschwitz où il est assassiné le 31 janvier 1944. Sa mère et sa sœur sont également déportées à Auschwitz et meurent assassinées respectivement le 8 avril et le 31 août 1944.



Fritz Stein avec sa grand-mère et sa sœur vers 1905, Archives de Neuss

Max STEIN

Max STEIN est né le 13 mars 1911 en Allemagne, à Neuss. Il a un frère et deux sœurs : Walter (né en 1912), Anna (1915) et Erna (1917). Les parents de Max Stein sont Sara, née le 24 février 1885 à Wenings, et Hermann, né le 6 septembre 1887 à Neuss. Max Stein est le cousin de Fritz Stein.



Hermann possède un commerce de chevaux, puis il ouvre un commerce de vente de meubles mais celui-ci ne rencontre pas le succès escompté du fait de la prise de pouvoir d'Adolf d'Hitler et du boycott infligé aux Juifs.

Max Stein travaillait, lui, comme commercial pour la « Kölner Farbenfabrik » avant sa fuite vers la France.

Il arrive en France le 23 septembre 1933 en passant par la Belgique. Il séjourne à Paris où il est pris en charge par le Comité agriculture et artisanat. Dans ce cadre, son départ pour la Palestine est acté par l'association lors d'une réunion le 29 août 1934. En attendant son émigration, il est placé à l'école pratique d'Agen à partir du 1^{er} octobre 1934.

A l'école - dans laquelle il est qualifié d'excellent élève -, il devient le chef de l'équipe allemande qui était en charge des travaux d'entretien. Mais, alors que les autres réfugiés ont déjà quitté l'école depuis plusieurs mois, il ne la quitte que le 29 novembre 1935, « rappelé par le comité de Paris ». Les causes de l'annulation de son départ ne sont pas mentionnées mais il est possible qu'il ait voulu attendre son cousin Fritz Stein qui, malade, avait été renvoyé en Allemagne.

Nous n'avons pas d'informations sur les années qui suivent. En revanche, nous savons que, pendant la guerre, il est interné en France en 1941 et, qu'en 1943, il est envoyé en Algérie dans un camp. À la fin de la guerre, il part pour l'Angleterre d'où il s'embarque pour Bridgeport aux États-Unis. En 1947, il obtient la nationalité américaine puis nous perdons sa trace.

Sa famille, restée en Allemagne, est victime du nazisme. Lors de la Nuit de Cristal, le magasin d'Hermann Stein est détruit. En réaction, le 10 novembre 1938, celui-ci se présente devant son magasin avec ses armes de la Première Guerre mondiale et une

pancarte sur laquelle est inscrit « la patrie te remercie ».

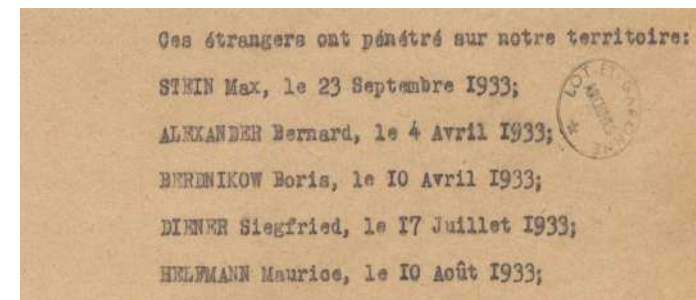
Avec sa femme, Sara, ils sont envoyés au ghetto de Łódź le 27 octobre 1941 et deviennent, ainsi, les premiers déportés juifs de Neuss. Ils sont assassinés par les nazis, la date exacte de leurs décès n'est pas connue.



Max Stein lors d'une excursion en 1924, archives de Neuss



Sarah et Hermann Stein



Extrait d'un courrier du ministère de l'Intérieur, 19 décembre 1934, Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 342

Werner Raphaël SUSSMANN

Werner Sussmann est né le 18 juillet 1912 à Charlottenburg en Allemagne, d'une union entre Willy Abraham Sussmann et Lucie Sidonie Keiler, tous deux Allemands.



Son père, né le 1er juin 1880 à Wendish Buchholz, est le fondateur d'une prospère entreprise de commerce de céréales et sa mère, née en 1889, est la fille d'un riche dentiste. Werner naît donc dans une famille aisée. Mais, en 1915, sa mère décède à l'âge de 26 ans d'une maladie chronique. Après avoir fait la Première Guerre mondiale, son père se remarie avec la cousine de sa première femme, Margarethe Levi, en 1919. En 1922, Margarethe donne naissance à un fils, Günter, le demi-frère de Werner.

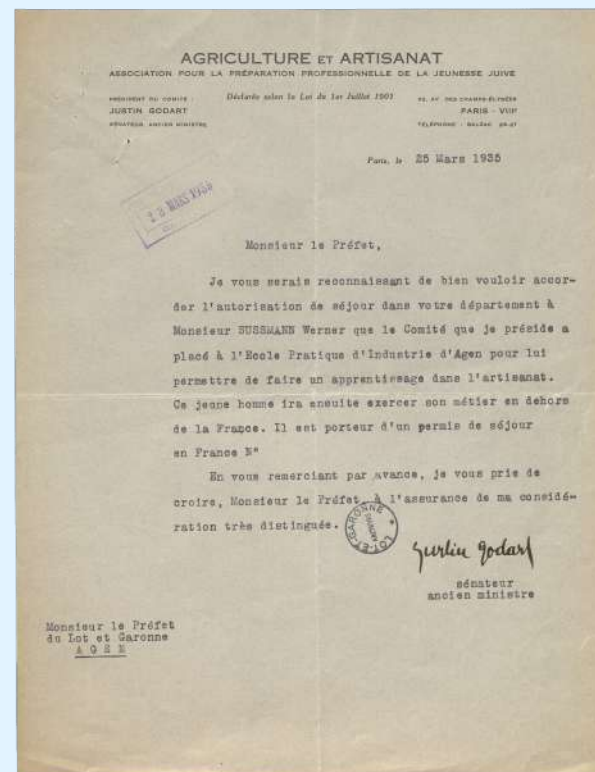
Après avoir étudié au *Gymnasium Kaiserin Augusta*, Werner travaille comme employé de bureau dans une usine de lampes. En avril 1933, âgé de 20 ans, il décide de quitter l'Allemagne face à la montée de l'idéologie nazie et par crainte des représailles car il fréquentait une jeune fille qualifiée par les nazis « d'aryenne ».

SUSSMANN quitta son pays d'origine lors du mouvement nazi et par crainte de représailles car il fréquentait, dit-il, une jeune fille d'essence dite aryenne.

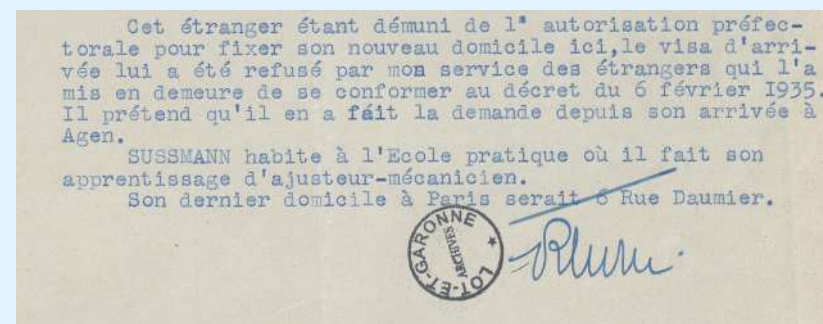
Il arrive le 4 avril à Paris où il est pris en charge par le Comité agriculture et artisanat qui, pour préparer son départ vers la Palestine mandataire, lui finance une formation à l'école pratique de commerce et d'industrie d'Agen.

Il intègre l'école le 29 mars 1935 et la quitte le 15 juillet de la même année vraisemblablement pour partir en Palestine. S'il y est bien arrivé, il n'y reste que peu de temps puisque, en 1941, il est en Afrique du Sud où il s'engage dans l'armée jusqu'à la fin de la guerre. Il épouse une femme du nom d'Ida Nathansoh avec laquelle il a un fils, Peter Sussmann. Le couple finit ses jours en Afrique du Sud.

Son demi-frère, Günter, fuit vers la Palestine mandataire en octobre 1938. Son père et sa belle-mère sont tous les deux victimes des nazis. Ils sont déportés le 28 octobre 1942 à Theresienstadt où Willy meurt le 4 mars 1943. Margarethe est déportée vers Auschwitz puis au camp du Stutthof où elle est assassinée le 9 août 1944.



Courrier de Justin Godart demandant autorisation de séjour pour Werner Sussman, Paris, 22 mars 1935. Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343



Extrait d'un rapport du commissariat à la préfecture, 5 avril 1935, Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343

Leo TENNENBAUM

Leo (ou Leiser ou Leizor) TENNENBAUM est né le 4 décembre 1909 à Gorlice, en Pologne. Sa mère, Lube Matla Nadel, est née le 19 décembre 1877 à Rzeszow et son père, Samuel Tennenbaum, est décédé avant 1930.

En Allemagne, il habite à Recklinghausen. Il y est marié à Sarah (née en 1905) avec qui il a une fille, Jettchen Henriette. Il travaille comme chauffeur automobile chez un industriel. En juin 1933, il perd son emploi à cause de sa religion, à la suite de quoi il s'enfuit en France.



Leo arrive le 1^{er} juillet 1933 en France, il se déclare sans nationalité et célibataire. Il se dirige vers Paris où il est hébergé par le Comité national de secours aux victimes de l'antisémitisme jusqu'en février 1934. Il est ensuite envoyé à Boulogne-sur-Mer par le Comité agriculture et artisanat pour se former en vue de son départ pour la Palestine mandataire. Il passe l'été à l'école départementale d'agriculture du Gers, à Auch, qu'il quitte le 29 septembre pour rejoindre l'école pratique d'Agen, le 1^{er} octobre 1934.

Il quitte Agen le 9 janvier 1935 en direction de Marseille pour être embarqué vers la Palestine le 11 janvier 1935.

Entre temps, sa mère et sa femme sont parties ensemble à Amsterdam. Les deux femmes habitent sous le même toit et partent de manière échelonnée entre juin 1934 et juin 1935 pour la Palestine. Nous supposons que Jettchen Henriette est décédée car elle n'apparaît plus dans les sources.

Leo Tennenbaum arrive en Palestine, à Haïfa, le 17 janvier 1935 et redevient chauffeur automobile. Il rencontre Chana Szpilberg, une Polonaise, avec laquelle il se marie le 22 mars 1937 à Tel Aviv. Il demande la nationalité palestinienne qu'il obtient le 21 octobre 1941. Il meurt le 19 novembre 1973 en Israël à l'âge de 64 ans.

Durant les vacances scolaires dernières, il fut interne à l'Ecole départementale d'Agriculture du Gers, à BRAULIUM, près AUCH.

Depuis fin Septembre, il se trouve à l'Ecole Pratique d'AUCH, en compagnie d'autres réfugiés politiques d'Allemagne.

L'intéressé affirme n'avoir pu jusqu'ici obtenir la nationalité polonaise, étant donné que la communauté de Gorlice rattachée maintenant à la Pologne, était, au moment de sa naissance, située en territoire autrichien.

J'indique que THENNEBAUM est dénué de ressources. Veuve, sa mère serait réfugiée à Amsterdam où elle vivrait de subsides accordés par des œuvres d'assistance aux réfugiés d'Allemagne. Lui-même reçoit ses moyens d'existence du Comité d'Agriculture et d'artisanat dont j'ai parlé.

Je n'ai pas d'objection à formuler sur la prise en considération de sa demande de séjourner en France.

Le Commissaire Spécial,
SIGNÉ: PAUGHY.

Extrait d'un rapport du commissariat d'Agen sur Leo Tennembaum,
25 octobre 1934.
Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343

Courrier du commissaire spécial d'Agen au préfet, 21 janvier 1935.
Arch. dép. de Lot-et-Garonne, 4 M 343

J'ai l'honneur de vous informer que le nommé TENNENBAUM, Léo, né le 4 décembre 1909 à Gericls (Pologne) objet de votre lettre du 19 octobre dernier et de mon rapport du 25 dudit mois, a quitté Agen le 9 courant.

On m'affirme que cet étranger s'est embarqué le 11, à Marseille, à destination de la Palestine.

Le Commissaire spécial.

January

[illegible]

Certificat de naturalisation palestinienne de Leo Tennenbaum

Simon WELTMANN

Simon WELTMANN est né à Skarzysko, en Pologne, le 20 juillet 1918. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants. Il a une petite sœur, Sara, et un petit frère, Jacques (ou Jacob). Son père, Berek, et sa mère, Linda, migrent avec le jeune Simon à Magdebourg en Allemagne entre 1918 et 1922. Là, ils tiennent une boutique de chaussures.



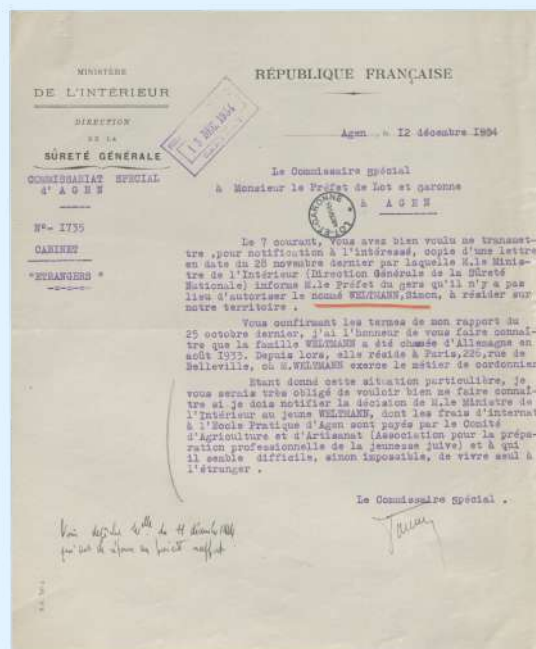
En juillet 1933, ils sont dénoncés par un voisin qui prétendait que la famille Weltmann achetait des journaux communistes. Les SS, accompagnés d'un commissaire, fouillent le magasin. Le commissaire, connaissant le père de famille, le prévient que, le lendemain, il reviendrait le chercher ainsi que Simon. La famille se cache alors chez des amis puis s'enfuit, grâce à un passeur, jusqu'à Strasbourg qu'ils atteignent le 31 juillet 1933.

En août 1933, la famille arrive à Paris sans l'autorisation de rester sur le territoire français malgré leurs tentatives de régulariser leur situation. Ils habitent, dans un premier temps, à l'hôtel puis dans un petit appartement au 226 rue de Belleville.

Simon est pris en charge par le Comité agriculture et artisanat et envoyé, en février 1934, en Ardèche, à l'école pratique d'Aubenas. Il passe ensuite l'été à Auch, dans le Gers, à l'école Beaulieu. En octobre 1934, Simon entre à l'école pratique d'Agen. Il y reste jusqu'au 4 février 1935 puis part en Palestine le 27 juin 1935.

En Palestine, Simon participe à la fondation du kibboutz Ein Gev. Il passe ensuite la Seconde Guerre mondiale dans l'armée britannique puis, après la création de l'État d'Israël, il devient capitaine dans l'armée israélienne. Dans les années 1960, une fois à la retraite, il part rejoindre son frère à Chicago, aux États-Unis. Il change son nom en enlevant un « n » pour s'appeler désormais Weltman. Il meurt le 25 juillet 2018 à tout juste cent ans.

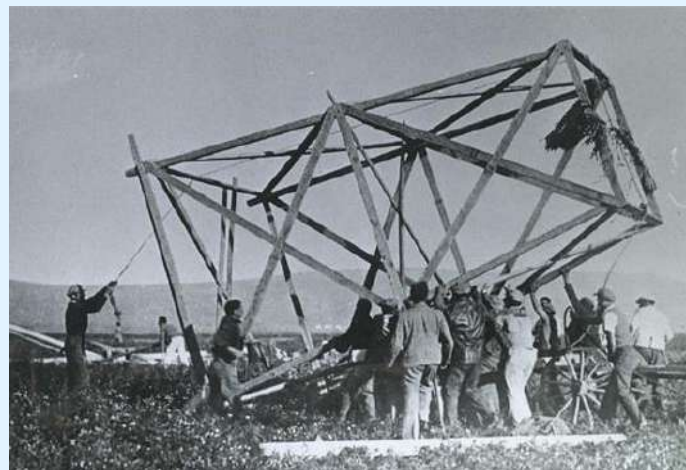
Pendant la guerre, sa famille est restée en France. Ses parents se cachent dans les environs de Périgueux chez un paysan. Sa sœur, entrée dans la Résistance, est arrêtée et déportée à Auschwitz. Elle survit et retrouve, à la fin de la guerre, ses parents et son frère qui a passé la guerre, lui aussi, dans la Résistance.



Courrier du commissariat spécial d'Agen à la préfecture



Fiche de renseignement



Érection d'une tour dans le Kibboutz Ein gev en 1937

Josef WILLNER

Josef WILLNER (ou WILNER), de nationalité polonaise, est né le 10 mars 1917 à Gross-Umstadt, en Allemagne. Il semble être le fils unique de Oscher Willner (ou Wilner), né en 1885 en Pologne, et d'Adela Halbern (ou Halpern), née en 1885 en Russie, qui sont commerçants en mercerie.



Il exerce jusqu'en 1933 en tant que garçon boucher mais, à la suite de la prise de pouvoir d'Hitler, en janvier 1933, il est renvoyé et menacé de représailles à cause de sa religion juive.

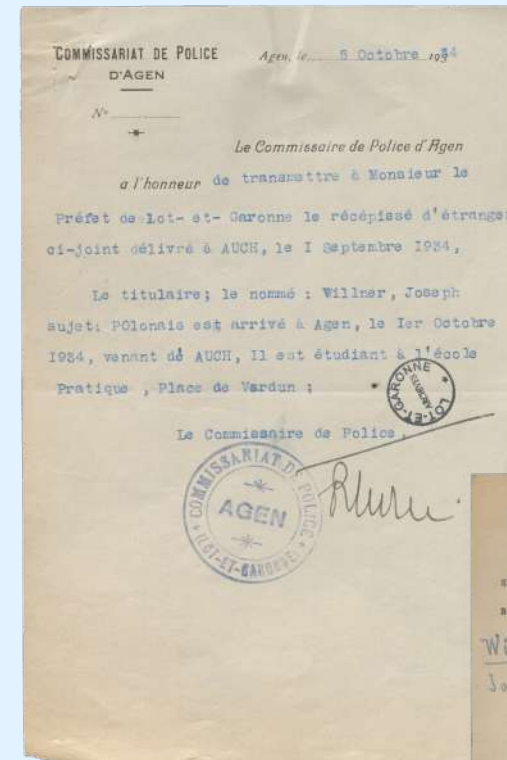
Il décide alors de s'exiler seul vers la France, alors que ses parents sont forcés de liquider leurs affaires et de partir vers Cracovie en Pologne.

Il arrive en France le 8 juin 1933 et se dirige, comme la plupart des réfugiés, vers Paris. Il séjourne jusqu'au 10 janvier 1934 dans un centre pour réfugiés, boulevard MacDonald, aux frais du Comité national d'assistance aux réfugiés allemands victimes de l'antisémitisme. C'est également à Paris qu'il est pris en charge par le Comité agriculture et artisanat qui, pour préparer son départ pour la Palestine mandataire, l'envoie se former dans différentes écoles.

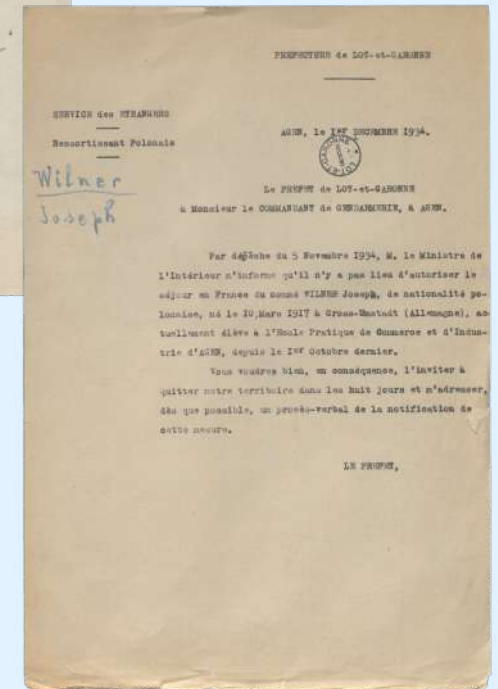
Il part ainsi, du 15 janvier au 15 juillet 1934, à l'école pratique de commerce et d'industrie de Puteaux, passe l'été 1934 à l'école d'agriculture et d'artisanat de Beaulieu, dans le Gers, et arrive le 1^{er} octobre à l'école pratique d'Agen.

Cependant, le 8 décembre 1934, il reçoit un courrier lui ordonnant de quitter le territoire français sous huit jours. Mais, grâce à l'intervention de Justin Godart, il obtient finalement l'autorisation de rester en France dans la limite d'un an jusqu'à son départ pour la Palestine.

Il arrive en Palestine le 1^{er} août 1934. Nous avons peu d'informations sur ce qu'il devient, excepté qu'il effectue une demande de naturalisation palestinienne qui lui est refusée car il aurait eu, par le passé, « des activités subversives » et un engagement politique. La dernière trace que nous avons de lui date du 5 décembre 1972, il est alors localisé en Israël, ce qui nous amène à penser que, à la suite de la création de l'État israélien, il a été reconnu comme citoyen israélien. Pendant la guerre, ses parents sont tous les deux enfermés dans le ghetto de Cracovie et assassinés.



Rapport du commissariat de police d'Agen sur le départ de Josef Willner



Lettre du préfet à la gendarmerie demandant le refoulement de Willner



Conclusion

Les quinze réfugiés juifs de l'école pratique d'Agen sont donc, dans une certaine mesure, représentatifs du parcours des Juifs d'Europe centrale qui fuient le nazisme dans les années trente. Ils sont partis à la suite de l'arrivée au pouvoir d'Hitler pour fuir les persécutions antisémites et politiques, puis, arrivés à Paris, ils ont vécu dans des conditions difficiles. Cependant, leur prise en charge par les associations d'aide aux réfugiés, notamment le Comité national et le Comité agriculture et artisanat de Justin Godart, leur a permis de se former à l'école pratique d'Agen avant de partir en Palestine.

Ce départ leur a probablement sauvé la vie comme le montre l'assassinat d'une grande partie de leur famille restée en Europe et la déportation, puis l'assassinat, du seul des quinze réfugiés à ne pas avoir pu partir : Fritz Stein.

Bibliographie

AFOUMADO Diane, « Le Consistoire et les Juifs immigrés en France pendant les années trente », *Revue d'histoire de la Shoah*, vol. 172, no. 2, 2001, pp. 266-284.

CAESTECKER Frank, « Migrants, étudiants et réfugiés d'Europe et d'ailleurs », *Histoire juive de la France* sous la dir. de Sylvie Anne Goldberg, pages 583-588. Albin Michel. 2023.

CARON Vick, *L'Asile incertain. La crise des réfugiés juifs en France, 1933-1942*. Tallandier, 2008

DOULUT Alexandre, « La spoliation des biens juifs dans le Lot-et-Garonne, en France », *Revue d'histoire de la Shoah*, vol. 186, no. 1, 2007, pp. 291-328.

DOULUT Alexandre et LABEAU Sandrine, *Les 473 déportés juifs de Lot-et-Garonne. Histoires individuelles et archives*, Coédition Après l'oubli et Les fils et filles de déportés juifs de France, 2010.

GRYNBERG Anne, « L'accueil des réfugiés d'Europe centrale en France (1933-1939) », *Les cahiers de la Shoah* n° 1, 1994, éd. Liana Levi.

NICAULT Catherine, « L'émigration de France vers la Palestine (1880-1940) », *Archives Juives*, vol. 41, n° 2, 2008, pp. 10-33.

REGNARD Céline, « Marseille, un port d'émigration et de transit (années 1860-1920) », *Historiens & Géographes*, Supplément numérique revue n°459, 24 septembre 2022.

ROHRBACHER Stefan, *Juden in Neuss*. Verlag Galerie Küppers, Neuss, 1986.

Verein zur Förderung des Gedenkbuches für die Charlottenburger Juden (Hrsg.), *Juden in Charlottenburg. Ein Gedenkbuch*. Text.Verlag edition Berlin, 2009. Berlin.

VIELCAZAT-PETICOL Marie-Juliette, *Terre d'exil, Terre d'asile. Les réfugiés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale*, Éditions d'Albret, 2006.

Sources

Archives écrites

- Archives départementales de Lot-et-Garonne
1 T 1440 - 1441
4 M 342
4 M 343
- Sächsisches Staatsarchiv. Leipzig
- Stadtarchiv Neuss
- Emil-Franck-Institut Wittlich
- Archives Arolsen (disponibles en ligne : collections.arolsen-archives.org)
- YIVO Institute for Jewish Research (disponible en ligne: www.yivo.org/)
- Archives israéliennes (disponibles en ligne : catalog.archives.gov.il/)

Sites internet

- Yad Vashem
<https://www.yadvashem.org/>
- United States Holocaust Memorial Museum
<https://www.ushmm.org/>
- Gedenkbuch- Bundesarchiv
<https://www.bundesarchiv.de/gedenkbuch/de>

Témoignages

- Témoignages de Gila DeKay, Fiona McKenna et Jona Goldschmidt (famille Goldschmidt/Godes)
- Témoignages de Sara Colin et Jacob (Jacques) Weltmann (Disponibles en ligne sur <https://vha.usc.edu>)



Une partie des élèves de la spécialité HGGSP du lycée Jean-Baptiste de Baudre

Remerciements

Pour leur aide précieuse et pour avoir pris le temps de répondre à nos sollicitations, nous tenons à remercier :

Claire Rol Tanguy, présidente de l'Association des amis des combattants en Espagne républicaine (Acer) ; les Archives de Neuss en particulier Annekatrin Schaller ; Petra Oelschlaeger des Archives de l'Etat de Saxe ; Monika Metzen-Wahl de l'institut Emil Frank à Wittlich ; les Archives de Zwickau ; les Archives départementales du Gers ; l'ensemble des équipes des Archives départementales de Lot-et-Garonne.

Nous remercions également Gilla Dekay, Fiona Godes McKenna et Jona Goldschmidt pour leur témoignage sur Helmut Goldschmidt/Eliott Godes.

Merci à Christine Arquié et Hélène Ricoux pour leur aide et leur patience.

Enfin, merci à Alexandre Doulut et Sandrine Labeau pour leur aide et la relecture de nos travaux.

Conception scientifique et rédaction des notices : les élèves de la classe de la spécialité HIGGS (histoire-géographie, géopolitique, sciences politiques) du lycée Jean-Baptiste de Baudre mentionnés ci-dessous :

Audrey Bailleul, Laura Battaglini, Mathis Berthouloux, Wafâa Boulabat, Julie Budua, Enzo Casagrande, Tom Chovelon, Tom Da Re, Jeanne Dauban, Corentin Deus, Alix Faure, Jordan Gasse, Oriane Hébrard, Ambre Jamaa Mallouki, Jemima Ketani Nkumu, Clarys Lafage, Luna Pandelle-Ferrero, Sarah Pujo, Clara Routaboul, Lilou Sella ; David Lallau leur professeur d'histoire-géographie ; Sandrine Lacombe, archiviste en charge du service éducatif des Archives départementales

Relecture scientifique : Alexandre Doulut et Sandrine Labeau

Numérisation des documents : Sylvie Saighi (Archives départementales)

Conception graphique : Stéphanie Brouch (Archives départementales)

Impression : Service imprimerie du Conseil départemental de Lot-et-Garonne

